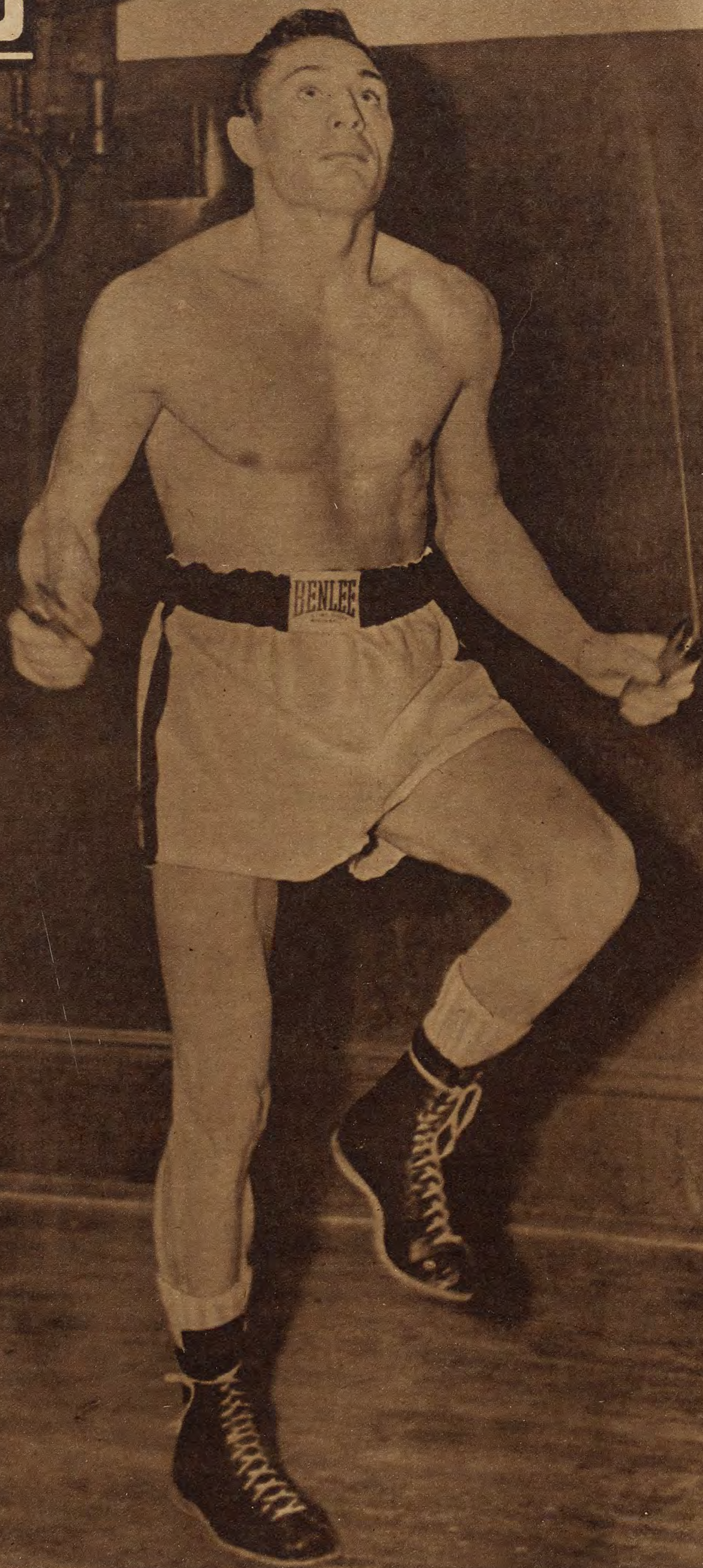


But CLUB

DL
13 MAR 1950



RAY FAMECHON VEUT IMITER MARCEL CERDAN

C'est vendredi soir, au Madison Square Garden de New-York, que le Français Ray Famechon tentera de ravir à Willie Pep le titre mondial des poids plume.

Ray, qui avait été l'ami de Marcel Cerdan, rêve d'imiter le grand disparu. Il en est capable. Il n'a rien négligé, en tout cas, pour se présenter au mieux de sa forme contre le boxeur américain, considéré, à l'heure actuelle, comme le meilleur boxeur blanc, toutes catégories, exerçant sur les rings d'outre-Atlantique.

« But et Club », qui s'est assuré l'exclusivité des articles de Ray Famechon, présente aujourd'hui, sous la signature du champion d'Europe, cette confession émouvante :

**" Je suis impressionné,
mais j'ai ma chance ! "**

Dans ce numéro : un article de Lew Burston

20 francs

16 pages - N° 225

Lundi 13 Mars 1950

Afrique du Nord,
avion fr. 22
Espagne, pes. 2.50

EXCLUSIF

**Mon match contre WILLIE PEP
ne sera pas facile, je le sais...**

... Mais je suis prêt et j'ai ma chance!

NEW-YORK. — C'est drôle comme la physionomie d'un combat peut changer (en théorie) à mesure que la date en approche...

Dans huit jours, exactement (dans quatre, quand vous lirez ces lignes), je monterai sur le ring et j'aurai devant moi Willie Pep.

Vous ne pouvez vous figurer l'effet que cela fait de se dire : « Tiens! Dans une semaine, à cette heure-ci, tout sera fini! » Oui, vraiment, la proximité d'une rencontre en bouleverse l'aspect...

Quand je pense à Willie Pep, aujourd'hui, il m'apparaît plus impressionnant que lorsque je l'ai rencontré dans le bureau du Colonel Eagan, au moment de la signature du contrat.

Il m'avait alors semblé petit et pas très fort.

Je ne peux plus l'imaginer ainsi : IL EST REDEVENU POUR MOI LE CHAMPION.

Ne croyez pas qu'en dernière minute je sois soudain envahi par la crainte. Non! je n'ai pas peur; je me suis toujours rendu compte, du reste, de la tâche qui m'attendait; mais je puis bien vous en faire l'aveu : POUR LA PREMIERE FOIS DE MA CARRIERE, JE ME SENS IMPRESSIONNE.

**Avant Ray Famechon
ils ont été champions
du monde en triomphant d'Américains**



G. CARPENTIER : Champion des « mi-lourds », le 12-10-20. Levinski K.O. 4^e rep.



Eugène CRIQUI : Champion des « plumes », le 2-6-23. J. Kilbane K.O. 6^e rep.



André ROUTIS : Champion des « plumes », le 28-9-28. T. Canzoneri, aux pts.



Milou PLADNER : Champ. des « mouches », le 2-3-29. Fr. Genaro K.O. 1^{er} rep.



Young PEREZ : Champ. des « mouches », le 26-10-31. F. Genaro K.O. 2^e rep.



M. THIL : Champ. des « moyens », le 11-6-32. Corilla Jones disqual. 11^e rep.



Marcel CERDAN : Champion du Monde des « moyens », le 21 septembre 1948, à Jersey-City, en battant Tony Zale par K.O. technique à la 11^e rep.

**Famechon n'a
pas peur... c'est
très important !
par Lew BURSTON**

New-York. — Quand on me présenta Ray Famechon et Marcel Coletta, il y a deux mois, je ressentis immédiatement pour eux une vive sympathie.

Timidement, presque, ils m'ont demandé s'il serait vraiment possible de prendre contact avec le manager de Willie Pep pour un éventuel combat. Car cette fois, après avoir longtemps hésité, ils étaient décidés à partir pour l'Amérique. Tout de suite, j'ai mis à leur disposition mon expérience.

Télégrammes, téléphones, et discussions acharnées nous ont amenés là où nous sommes : dans quelques jours, Ray Famechon rencontrera Pep pour le titre.

Fous de joie, le boxeur et le manager ont manifesté leur enthousiasme comme des enfants. Ils m'ont expliqué, avec force paroles et gestes à l'appui, comment Willie Pep perdrait sa couronne, et comment Ray Famechon s'y prendrait pour la lui ravir.

Là encore, j'ai fait appel à mon expérience, et peut-être leur évitera-t-elle de courir au-devant d'une cruelle déception.

Sagement, ils ont écouté mes conseils, ont fait ce qu'il y avait à faire pour avoir une chance de rouler ce vieux renard de Willie Pep.

Ray Famechon et Marcel Coletta n'auront rien à se reprocher. Ils ont mis tous les atouts dans leur jeu. Si Ray Famechon est le plus fort, il gagnera. IL N'A PAS PEUR, ET CELA EST TRES IMPORTANT. J'ESPERE QU'IL SERA LE PROCHAIN CHAMPION. IL A UNE CHANCE REELLE.

Vendredi, je serai dans son coin avec Coletta, et je crois bien que je serai un tout petit peu ému...

Quand Marcel Cerdan disputa le titre mondial, j'avais à conseiller un homme mûr, sûr de lui, plein d'expérience. Avec Ray Famechon, ce sera différent. C'est presque un enfant qui jouera devant moi (et par moi) tout son avenir. Un combat de boxe, c'est toute une vie qui se déroule en une heure. On rit, on pleure, on espère, on n'y croit plus, on se reprend à espérer, tout y passe...

Et voyez-vous, même trente ans d'expérience ne vous endureissent pas assez pour vous éviter tous ces « chauds et froids »...

(Copyright by Lew Burstton and But et Club.)

Dès le coup de gong, j'oublierai tout...

Depuis que je suis ici, on m'a fait la leçon tous les jours. Je connais Willie Pep comme si je l'avais déjà rencontré, et je prépare une réplique à chacun de ses coups favoris.

Les uns me parlent de ses jambes. Les autres de sa droite. Tous vantent, en tout cas, son métier merveilleux qui, paraît-il, le met à l'abri de toute défaite. Moi, je veux bien...

Tout est au point. Marcel Coletta et Lew Burstton sont également confiants. Ils savent que si la victoire peut me sourire, il faut travailler dur pour la saisir... Nous n'avons pas entre nous de conversations pleines d'un faux optimisme. Nous parlons sincèrement. C'est pourquoi, quand Lew Burstton, qui s'y connaît en hommes, m'a dit, après un entretien qui n'était pas particulièrement optimiste : « Ray, soyez-en persuadé, vous avez votre chance », ce fut pour moi d'un grand réconfort.

Ma chance d'être Champion du Monde!

N'est-ce pas merveilleux, enivrant... et un peu effrayant à la fois?

(Copyright by Ray Famechon and But et Club.)

Ray FAMECHON.

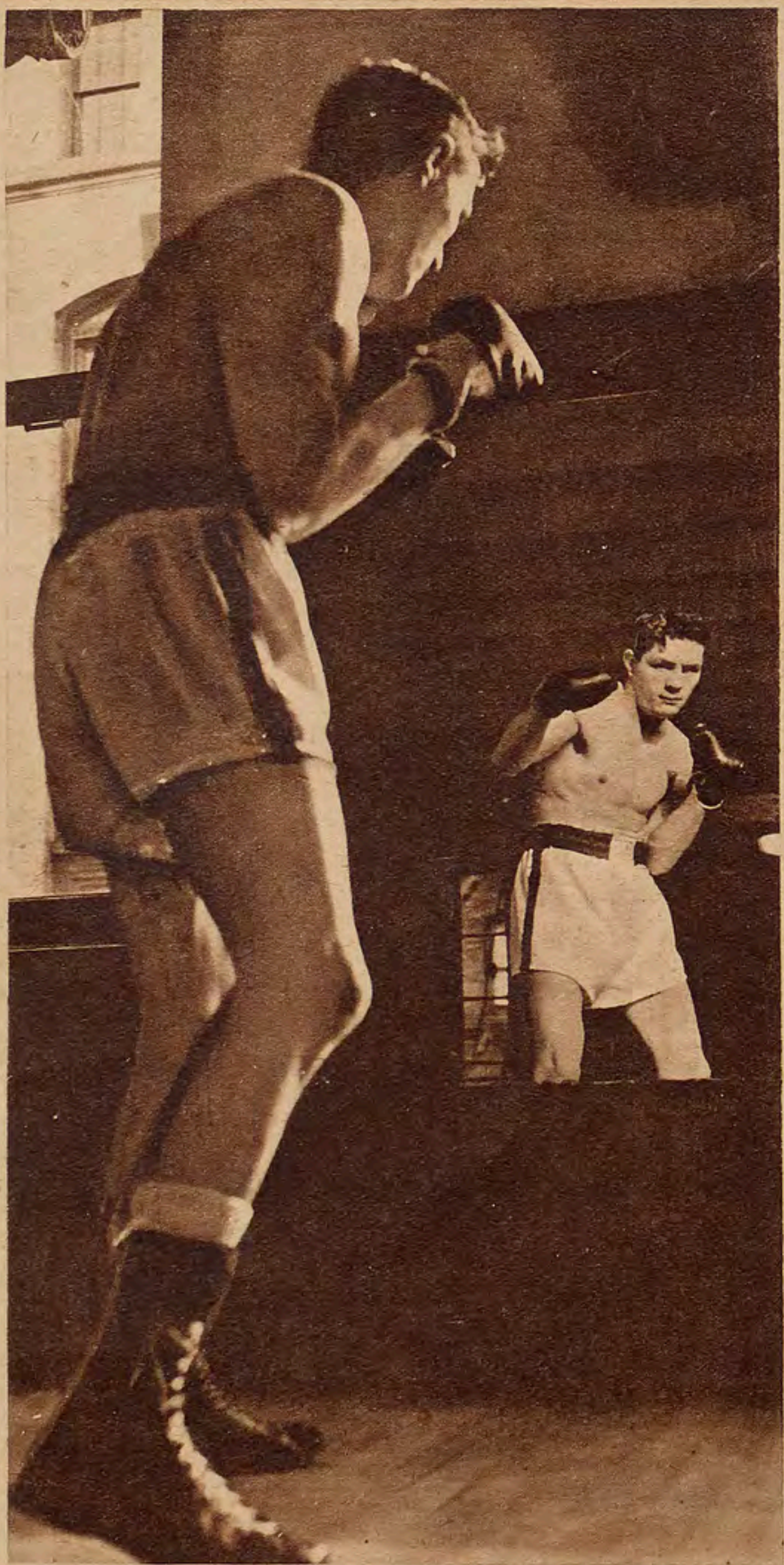
LE TABLEAU DE TRAVAIL DE FAMECHON, TEL QUE L'A ÉTABLI MARCEL COLETTA

DATES	Vendredi 10 Mars	Samedi 11 Mars	Dimanche 12 Mars	Lundi 13 Mars	Mardi 14 Mars	Mercredi 15 Mars	Jeudi 16 Mars	Vendredi 17 Mars
Nombre de rounds avec sparring-partners	6	6	REPOS	5	4	3	REPOS	CHAMPIONNAT DU MONDE
Nombre de rounds de saut à la corde	1	1		1	1	1		
Nombre de rounds au sac de sable	1	1		1	1	1		
Nombre de rounds de shadow-boxing	3	3		3	3	3		

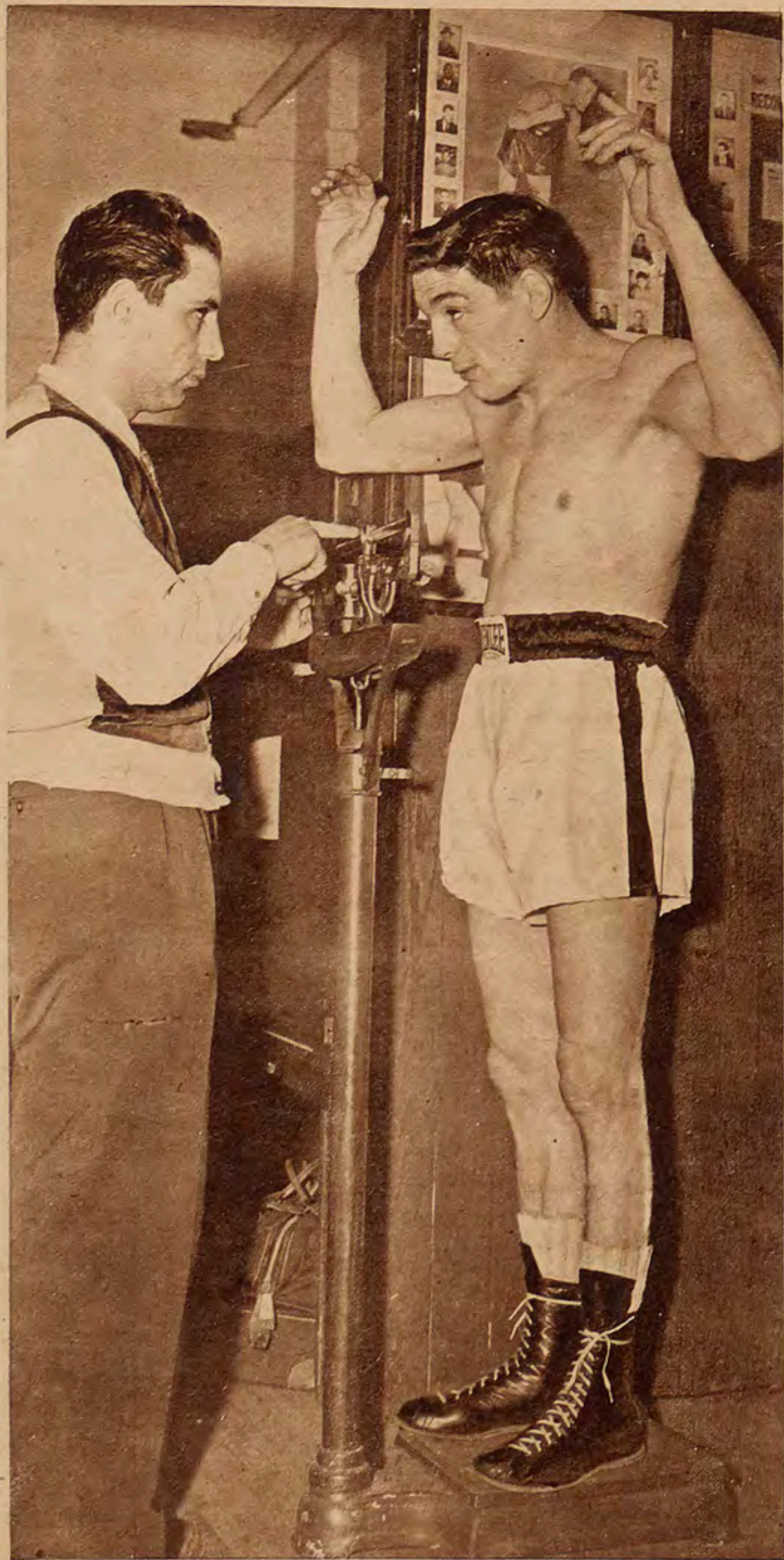
(Reproduction même partielle interdite.)

C'est en présence du Colonel Eagan, Président de la Commission de boxe de New-York, que Willie Pep (à droite) et Ray Famechon ont signé leur contrat.





L'entraînement de Ray Famechon bat son plein au Catholic Gymnasium. Ci-dessus : shadow devant la glace. Ci-dessous : Coletta constate, satisfait, que Ray descend au poids.



Très brillant, Redolfi (à g.), le meilleur des Français, s'est échappé avec Van Est, Ramon, Depredomme et J. Van Dycke.

**L'APPEL DE
LA ROUTE...**

REDOLFI A ATTAQUÉ

LES BELGES TROP TOT DANS LES "PROVINCES FLAMANDES"

(De notre correspondant particulier : A. VAN LAETHEN)

BRUXELLES. — Il y a eu, entre le circuit « Het Volk » et le circuit des Régions Flamandes, une différence de deux kilomètres seulement, mais aussi de douze degrés centigrades. Les voilà bien les mystères de la route : le 5 mars, la saison belge a fêté son inauguration sous une température de Côte d'Azur ; et c'est le très puissant André Declercq qui l'emporta. Six jours plus tard, la deuxième grande épreuve se courait sous un climat polaire ; et c'est le moins « enveloppé » de tous les lévriers belges qui gagne : Ernest Sterckx.

Sans doute peut-on y trouver l'espoir que Sterckx a déniché enfin une volonté toute neuve et qu'il est décidé à réaliser tous les espoirs qu'autorise sa classe énorme ? Mais il n'en est pas moins vrai qu'à organiser en Belgique des compétitions aussi précoces et aussi dures on risque, chaque année, d'aller au-devant de la catastrophe.

Sterckx, à aucun moment, n'a donné l'impression de fournir le moindre effort. Tout comme son second, Raymond Impanis, il a eu l'habileté, étant donné le vent défavorable et glacial qui souffla pendant les deux derniers tiers de la course, de ne se lancer dans aucune des quatre tentatives sérieuses d'échappée. Il se contenta de rester sans cesse au premier rang du peloton de défense

et de suivre Impanis, lors de son démarrage, à l'entrée de Bruxelles.

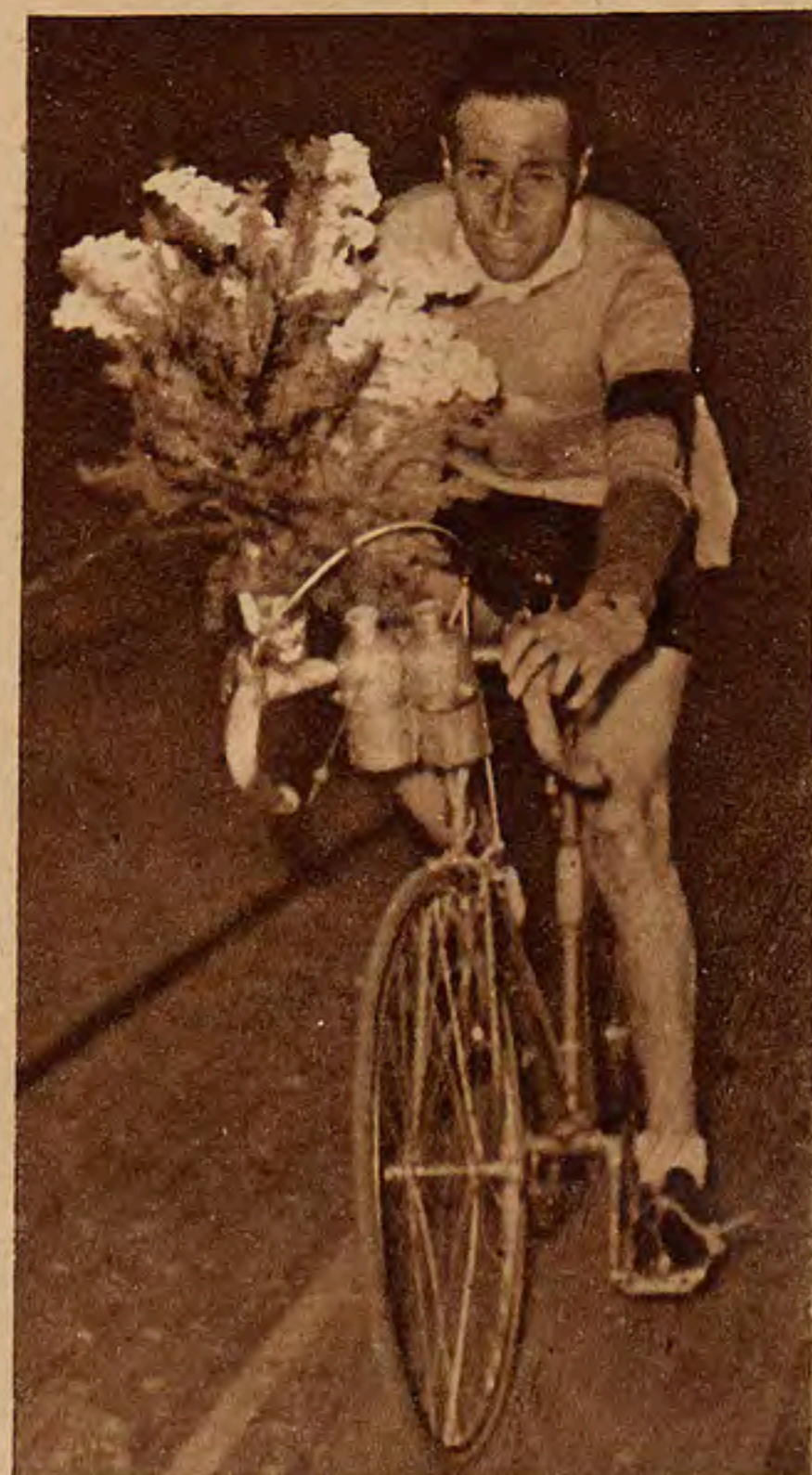
Quelques-uns des Français embarqués dans cette aventure, imitèrent cette tactique. Mais, dans la phase finale, ils furent malheureusement étouffés.

On citera, par exemple, Camille Danguillaume, qui a paru mieux préparé qu'on le croyait et qui, agissant comme il le fit, resta dans la norme de ce qu'on en attendait.

Mais on aura tout de même été un peu déçu de constater que plusieurs jeunes éléments, dont on espérait plus d'esprit d'entreprise, se contentèrent trop souvent, eux aussi, de rester dans les roues. Et ce fut le cas de Queugnet, de Blusson, voire même du revenant de Muer. Tant et si bien que la meilleure course des Français fut dessinée par Redolfi, qui participa, après la mi-course, à une offensive remarquable avec le Hollandais Van Est et le trio belge Depredomme - Ramon - Julien Van Dycke, ce dernier constituant la vraie révélation de l'épreuve.

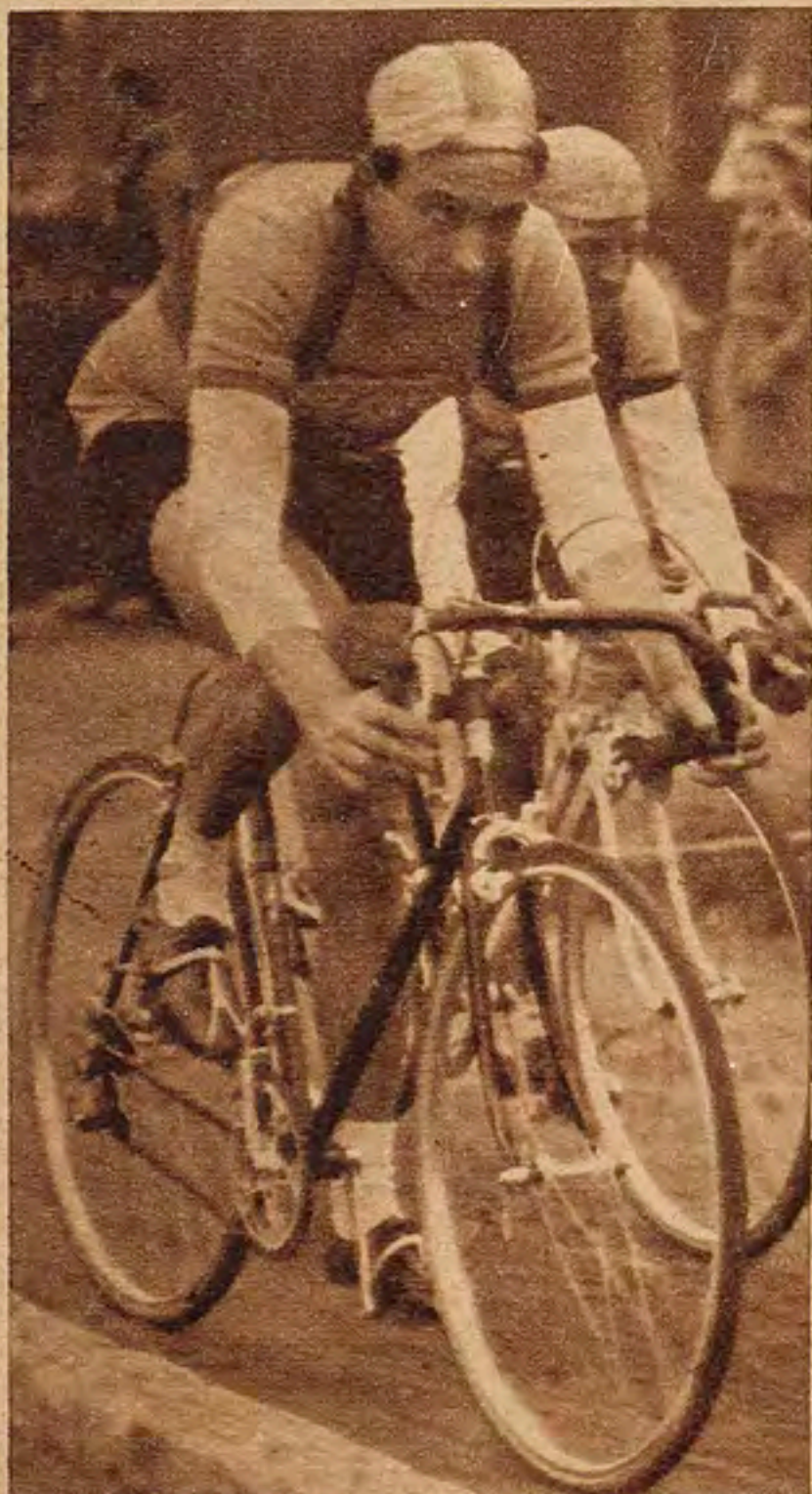
Au total, à part Van Est et Redolfi, la participation étrangère n'eut donc pas grand relief.

Mais on évitera soigneusement de tirer des conclusions définitives d'une épreuve trop longue, trop précoce et rendue trop pénible par les conditions climatiques. La vraie saison, après tout, ne commence qu'en avril...

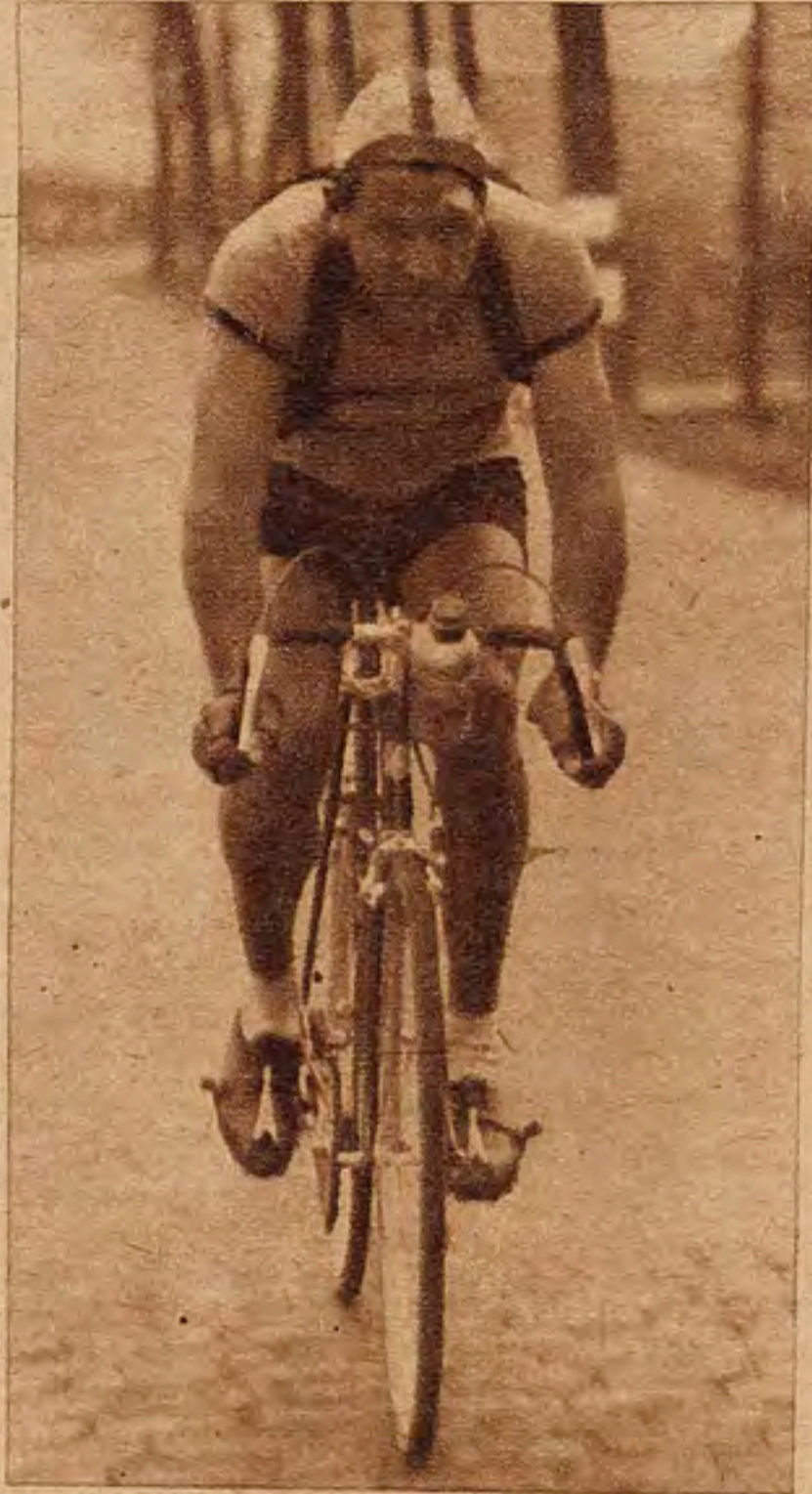


Le tour d'honneur de Sterckx.

LES FRANÇAIS SUR LES ROUTES DES FLANDRES



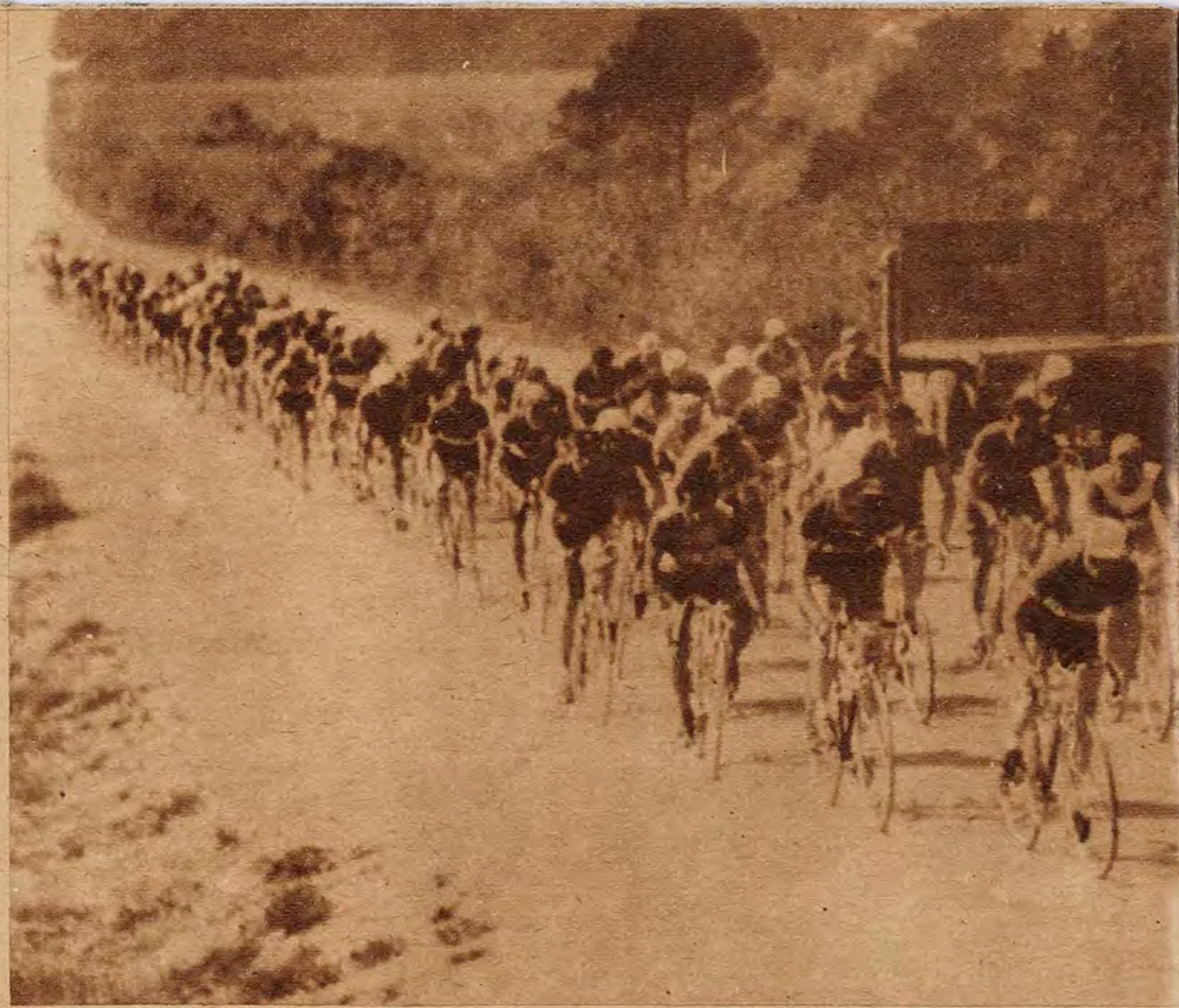
Emile Idée sur le trottoir cyclable. Transi par le froid, le brillant routier français a préféré abandonner plutôt que de gâcher sa saison.



Charles Coste a été parmi les attaquants du début de l'épreuve. Il portait un pansement sur l'arcade gauche, souvenir d'une chute.



C. Danguillaume, qui a prouvé qu'il n'était pas loin de sa forme, s'apprête à pénétrer, à la nuit tombante, au Vél' d'Hiv' bruxellois.



SPRINT A TREIZE, A MARSEILLE :

J'AI ÉTÉ " GATÉ " POUR MES DÉBUTS PROFESSIONNELS !

par Serge BLUSSON



POUR mes débuts « pros », j'ai été gâté. Le Circuit des Régions Flamandes (245 km) couru par un froid assez vif — Idée et Rouffeteau, transis, ont dû abandonner — et à une allure très rapide

— 88 km dans les deux premières heures — s'est terminé par un véritable enfer de Louvain à Bruxelles.

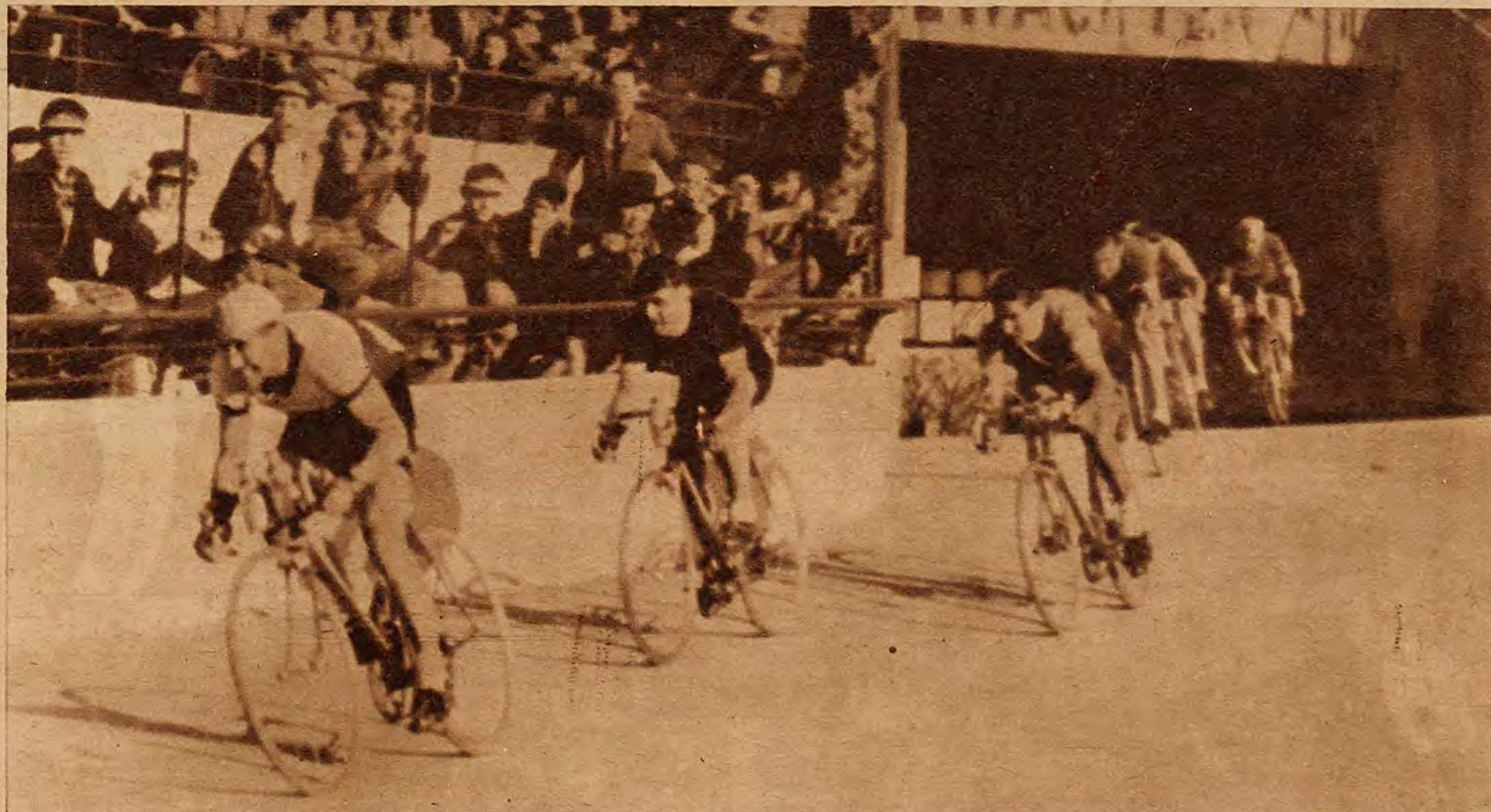
D'après mes « anciens », il paraît que la fin de Paris-Roubaix est un billard comparativement à cet étroit chemin infect que nous avons emprunté pendant 25 km.

Le rythme de la course m'a surpris. Quelle différence avec les amateurs ! Chez les « pros » on est toujours à fond. C'est dans « l'enfer », où Olivier donnait l'impression de se promener, que j'ai le plus souffert. Je n'étais pas le

seul. En vue du Vél' d'Hiv' bruxellois, lorsque Impanis et Sterckx se sont échappés, personne n'a pu réagir. Nous avions tous mal aux jambes.

Terminer dans le peloton de tête, en compagnie de chevronnés tels Redolfi, Danguillaume, De Muer, Queugnet, est tout de même pour moi une performance à laquelle je ne prétendais pas. Pour la première fois, j'ai dépassé les 200 km en course. Les 135 km de l'Élan Parisien me sembleront moins rudes.

(Recueilli par R. M.)



Les treize concurrents, qui se sont regroupés après l'échappée de Fachleitner et consorts dans le col du Brulat, pénètrent sur la piste du vélodrome. Le vainqueur de Bordeaux-Paris, Moujica, est en 3^e position.

Il y a cinq ans, quand Lusien avait dit :

"Je battrai le record de Nakache" on

ne l'avait pas cru. Mais hier, à Reims...

IL y a cinq ans, Lusien commençait à monter. L'oracle Georges Hermant avait annoncé : « Ce gamin a une classe terrible, mais il a la tête un peu trop gonflée ».

Lusien, en effet, ne cessait de répéter : « Je battrai tel record, puis tel autre ; je battrai un tel puis un tel, puis j'aurai le record de France des 200 mètres brasse, et peut-être aussi celui du monde, pourquoi pas ? »

Personne n'y croyait et on considérait Lusien comme un hâbleur.

A chaque « mise en boîte », Lusien se mettait avec plus de courage à l'entraînement et couvrait des kilomètres, pensant jour et nuit à des temps d'entraînement, à des temps de passage en course, etc...

Puis Lusien est devenu champion de France, en se trouvant mal à l'arrivée.

Ce n'étaient que les nerfs et Lusien a poursuivi ses efforts. L'été dernier, les plus sceptiques ont commencé à y croire, lorsque Lusien a battu le record de l'Ile-de-France du 200 mètres brasse, détenu par Cartonnet, en 2'39" d'abord puis 2'38", 2'37" et des poussières, mais le record de France de Nakache restait rétif.

Et voilà brusquement, sans avoir annoncé sa tentative, qu'à l'occasion de l'essai (réussi) du Stade Français contre le record de l'Ile-de-France du 400 mètres trois nages, dans le rapide bassin de Reims, Maurice Lusien réalise la prophétie dont on riait il y a quelques années. Il a battu le record de France, qui fut record d'Europe et du Monde d'Alfred Nakache, en 2'36" 4/10 au lieu de 2'36" 8/10.



MONACO ET VILLEURBANNE ONT TRÉBUCHÉ MAIS C'EST LE RETOUR DU RACING QUI COMPTE

DEUX vaincus pourtant certains de leur qualification pour les demi-finales, deux grands vainqueurs qui ne peuvent en dire autant, deux autres formations tenues en échec et qui n'ont pas perdu tout espoir : telle est la situation paradoxale que nous valent les résultats de l'avant-dernier tour d'un championnat de France dont l'intérêt ne se sera pas relâché un seul instant.

● Villeurbanne (défait par Montbrison 49-47), tout comme l'A.S. Monaco (écrasée par Tours, 45-28) a succombé. Les deux leaders ont une avance telle que leur qualification est certaine pour les demi-finales. Les deux clubs jouaient « pour la gloire », mais seuls les Lyonnais, bien qu'incomplets, ont fait honneur à leur réputation.

● Par contre, le Racing qui, en venant à bout d'Auboué (56-45) a rejoint le groupe de tête, et le P.U.C., très net vainqueur (63-37) de l'Avia, devront attendre le dernier tour avant d'être renseignés sur leur sort. En effet, le Racing, avec un match de retard, participerait aux demi-finales s'il battait Villeurbanne, à Paris, et Montbrison... à Montbrison. Quant au P.U.C., il lui faut absolument vaincre au tour prochain pour se mettre à l'abri d'un dernier retour des Hirondelles, battues samedi (48-36), mais qui ont un match de retard.

● Dans le bas du tableau, la lutte est plus âpre encore que dans le haut. C'est ainsi que La Rochelle, sur son terrain, a su appliquer jusqu'au bout la tactique

chère à Fabroni : garder le ballon et ne jamais shooter qu'avec le maximum de chances. Sa victoire (32-23) sur Pont-l'Évêque l'a sauvée de la relégation que, par contre, les Normands (qui terminèrent à quatre, sans Quiblier), ne peuvent plus éviter.

● L'U.S. Métro, elle aussi, a bataillé ferme pour éviter la descente et Championnet a fait les frais de ce regain d'ardeur des Métropolitains qui triomphèrent (67-43), sans même avoir à exploiter les incohérences de l'arbitrage de M. Donnenmacher... Vain effort d'ailleurs, car les Métropolitains descendront l'an prochain.

● Le P.U.C. a prouvé samedi soir, au gymnase Jaurès, qu'il possédait la meilleure équipe du moment ; ses réserves sont telles qu'elles lui permettent de bien augurer de l'avenir. Il n'en est pas de même des Hirondelles des Coutures à qui la blessure de Perrier risque encore de coûter cher...

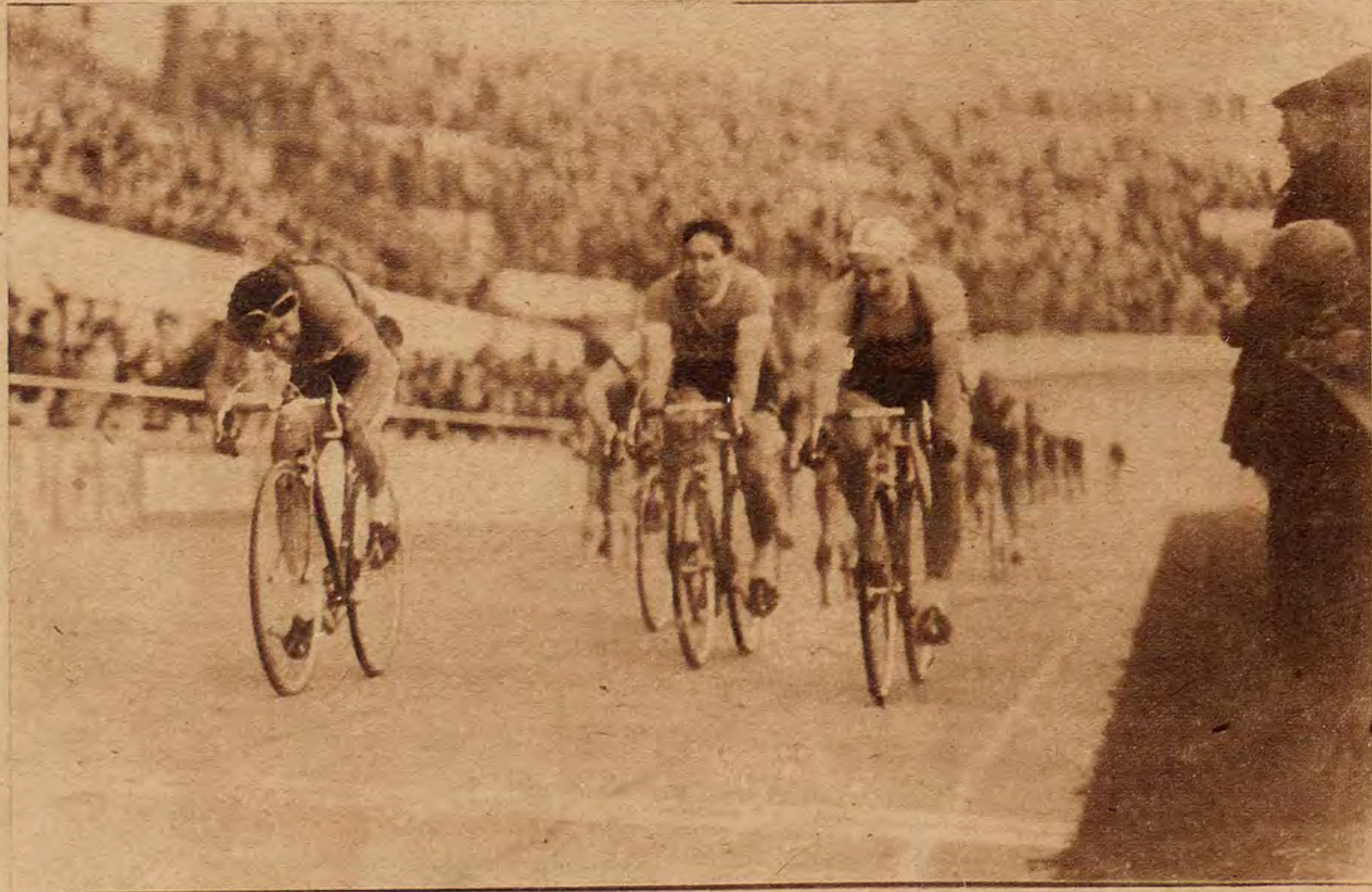
● Sur leurs terrains respectifs, Bellegarde et Tours demeurent très difficiles à battre. La défaite de Toulouse (55-40) chez les premiers nommés est pourtant plus honorable que celle de Monaco face aux coéquipiers de Swidzinski. Depuis longtemps, les Azuréens avaient eu la chance avec eux. Elle ne leur sourit plus aujourd'hui, mais, étant donné la valeur sensiblement égale des Tourangeaux et des Bellegardiens, l'A.S. Monaco peut tout de même s'estimer satisfaite d'être toujours dans la course au titre.

Bertrand BAGGE.



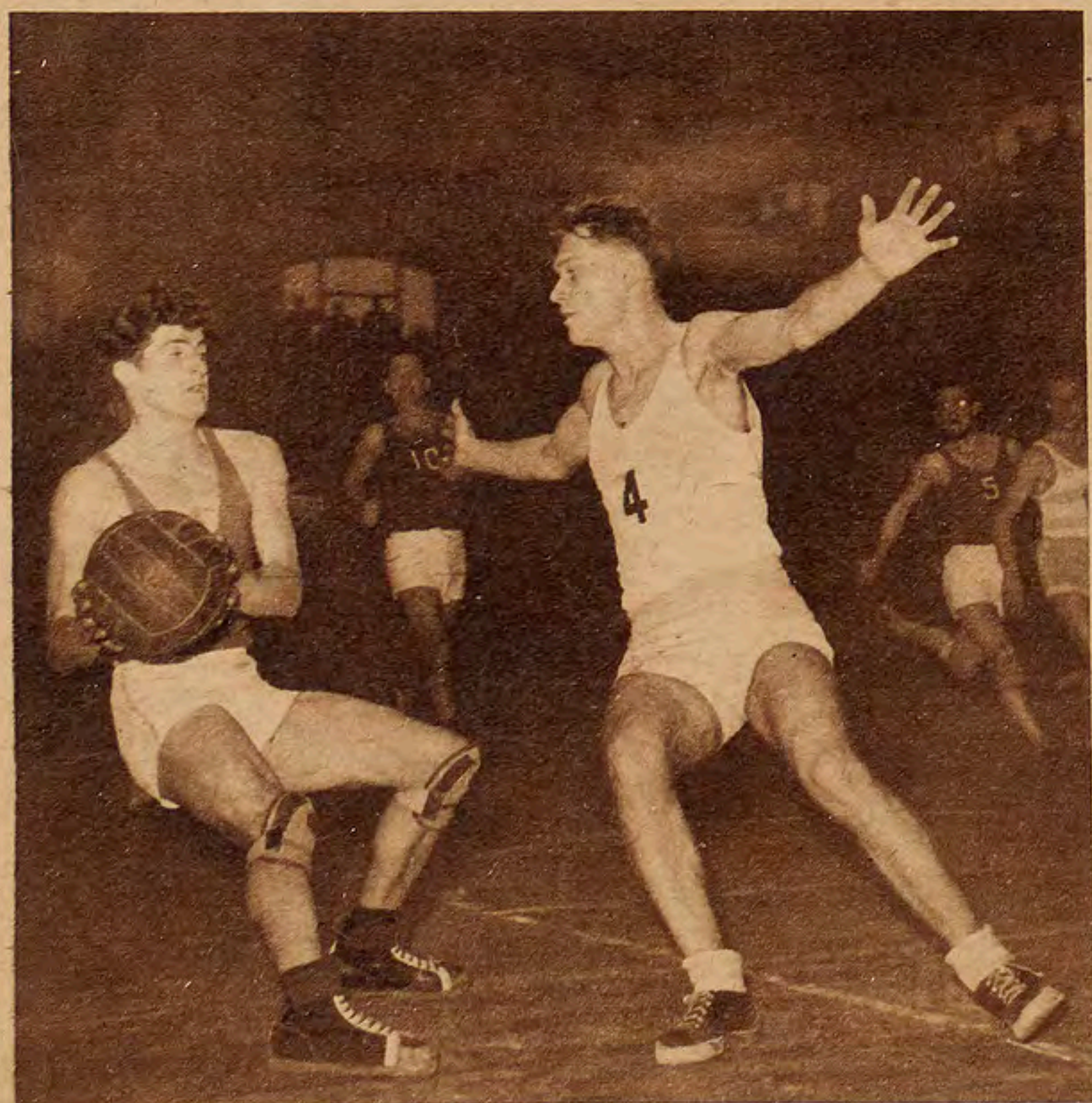
Un passage du gros peloton (200 concurrents) du Prix Catox, dans la campagne. Les hommes de tête s'observent et se réservent.

MAURICE DIOT LE PLUS RAPIDE

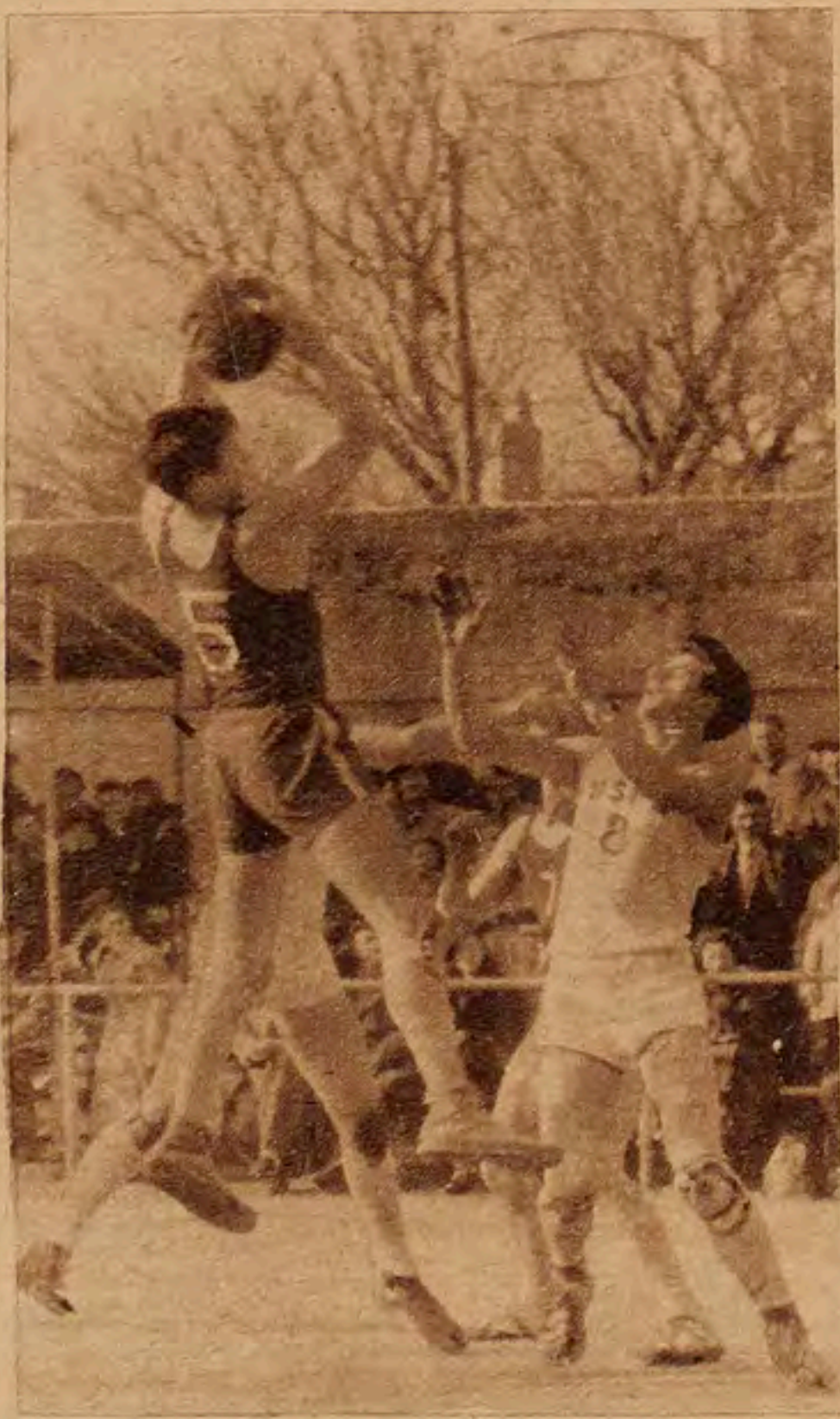


L'arrivée... Maurice Diot, à l'extérieur, règle Moujica, troisième, et Dominique Forlini (à la corde), second, qui a emmené tout le sprint. (Téléphotos transmises de Marseille).

RACING C.F.-C.S.M. AUBOUE (56-45) : Malgré l'adresse de Devoti qui marqua 24 points, les Lorrains durent s'incliner. Le Parisien Lovrics s'oppose au tir de Devoti.



LA ROCHELLE - PONT-L'ÉVÊQUE (32-23) : Néro tente un panier devant Poulain (T. t. de La Rochelle).

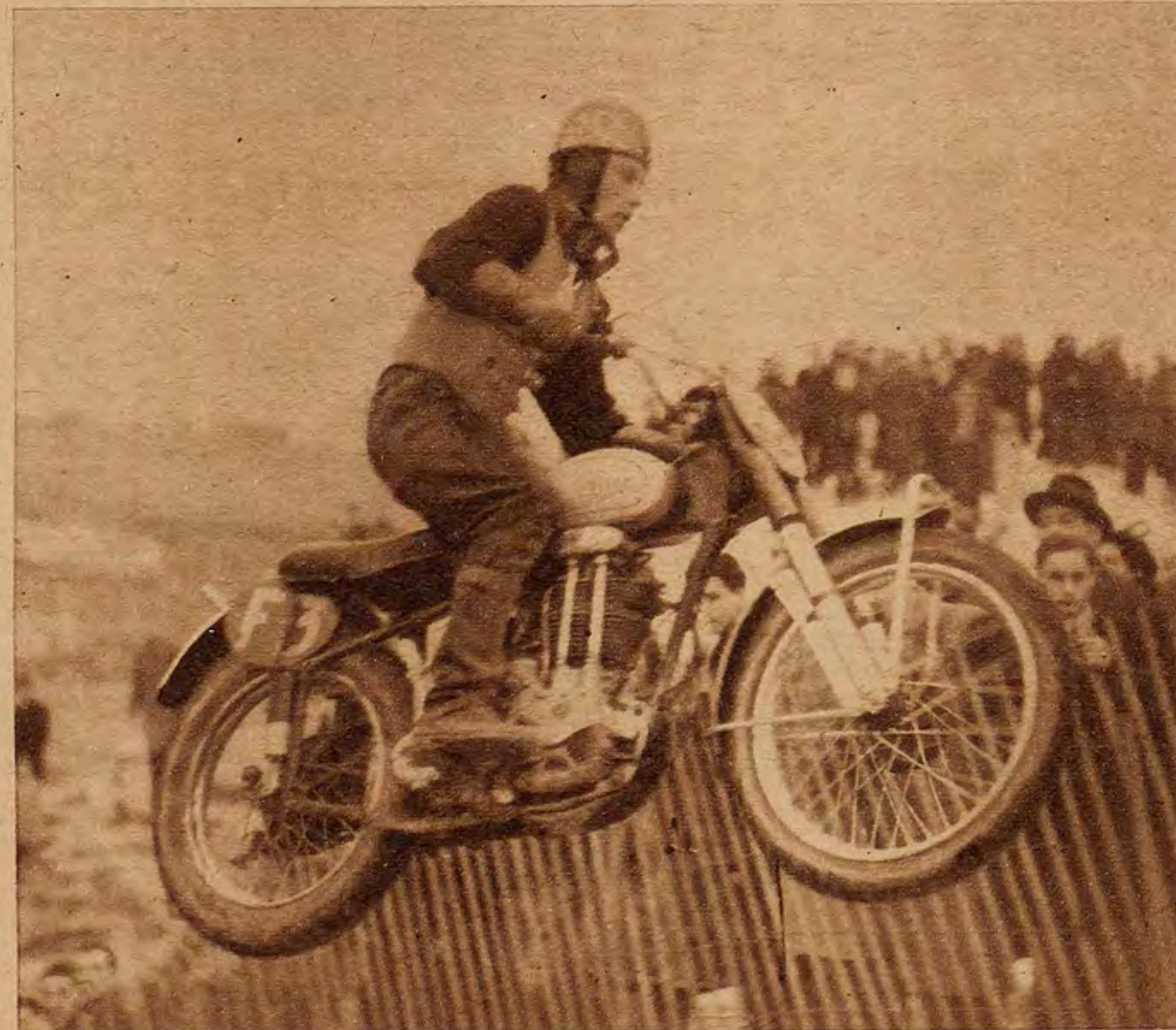


A Montreuil, sous le patronage du " Parisien Libéré "

G. BRASSINE A CONQUIS LA FOULE



Des milliers de personnes ont assisté dimanche au motocross de Montreuil et applaudi à la victoire de Gilbert Brassine (ci-dessous) qui, à 23 ans, s'est hissé au rang des grandes vedettes. Ci-dessus : le départ de la finale de l'épreuve réservée aux juniors.



A.S.P.O. TOURS-A.S. MONACO (45-28) : Le Monégasque Perniceni, qui vient de glisser au sol, va lâcher le ballon que le Tourangeau Szydowski ramassera. A gauche : Audebert.



QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2^e

M. Henri BONNARD, Saint-Paul-les-Fonts (Gard). — 1^o Georges Dard n'a pas, actuellement, sa place dans l'équipe de France. 2^o Mercurio est un joueur qui a débuté en Afrique du Nord. 3^o Ray Sugar Robinson-Marcel Cerdan aurait été une rencontre très intéressante.

M. Dino BURRO, 18, rue Croix-de-Ville, Aoste (Italie). — Voici le palmarès du Championnat de France de football jusqu'à l'avènement du professionnalisme : 1894 et 1895 : Standard A.C. ; 1896 : Club Français ; 1897 et 98 : Standard A.C. ; 1899 et 1900 : Havre A.C. ; 1901 : Standard A.C. ; 1902, 1903, 1904 : R.C. Roubaix ; 1905 : Gallia Club ; 1906 : R.C. Roubaix ; 1907 : R.C. France ; 1908 : R.C. Roubaix ; 1909 : Stade Helvétique de Marseille ; 1910 : U.S. Tourquennois ; 1911 : Stade Helvétique ; 1912 : Stade Raphaëlois ; 1913 : Stade Helvétique ; 1914 : Olympique Lillois ; 1917 : Cercle Athlétique de Paris ; 1928 : Stade Français ; 1929 : Olympique de Marseille.

M. Clément DIVAY, Couesmes-en-Froulay (Mayenne). — 1^o Actuellement, l'équipe de France pourrait avoir la formation suivante : Ibrir, Huguet, Marche, Cuissard, Swiatek, Firoud, Walter, Strappe, Kargu, Grumelon, Morel. 2^o Oul, Grumelon a retrouvé la grande forme. 3^o Jean Combet serait un des remplaçants de Marche, mais nous pensons que Frey serait peut-être préféré au Rennais.

M. André FONTAINE, Tours. — 1^o Le baron Pierre de Goubertin est le rénovateur des Jeux Olympiques. 2^o Pratiquez régulièrement la culture physique. 3^o Non, Pierre Cloarec sera cette année encore directeur technique d'une équipe régionale du Tour de France.

M. Jean-Claude FONTAINE, 20, rue Marie-Henriette, Versailles (Seine-et-Oise). — 1^o Apo Lazaridis s'était distingué dans les étapes de montagne de Bordeaux-Grenoble 1946. 2^o Voici l'adresse du Toulouse F.C. : 9, rue des Arcades, Toulouse (Haute-Garonne).

M. Daniel FRENKIEL, 26, rue de Chabrol, Paris (10^e). — A douze ans, vous êtes encore trop jeune pour vous inscrire dans un club de cyclisme.

M. André GALIDIE, C.M.T., Egletons (Corrèze). — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse).

M. André GABARD, Haulay, par Loudun (Vienne). — Les dirigeants de votre club vous conseilleront mieux que nous ne pourrions le faire par correspondance.

M. GARZARETTI, 3, place Commandant-Lamy, Valbournin, Toulon (Var). — 1^o Jacques Marinelli a débuté à 17 ans. 2^o A quatorze ans, vous êtes encore bien jeune pour songer sérieusement à devenir coureur cycliste.

M. Lucien GRASSET, 36, rue de la Côte, Jarnac (Charente). — 1^o Apo Lazaridis est meilleur grimpeur que Louison Bobet. 2^o Les organisateurs n'ont pas encore publié l'itinéraire détaillé du Tour de France 1950. 3^o La France et la Yougoslavie sont deux équipes qui ont dû se rencontrer trois fois.

avant de se départager. Une quatrième confrontation serait aussi animée, aussi indécise quant au résultat que les précédentes.

M. GAGNAIRE, Usson (Loire). — 1^o Cuissard est professionnel depuis l'âge de 23 ans. 2^o Voici l'adresse de l'A.S. Saint-Etienne : 1, place de l'Hôtel-de-Ville, Saint-Etienne (Loire).

M. Fernand GODET, 28, rue de l'Étalon, Orléans. — 1^o Adressez-vous au Secrétaire du Comité Régional de la Fédération Française de Boxe : M. Edouard Rollin, 39, quai de Prague, Orléans. 2^o Sans préparation spéciale, un saut de 1 m. 73 est une bonne performance. 3^o Yvel, Hairabedian, Coenthin, Lefranc, Roude, Hauenstein, Embarek, Begeot, Camus, Dieu sont les meilleurs mi-lourds français.

M. Gilbert G., Laon (Aisne). — 1^o Vous devez demander une licence au Secrétaire de l'Association Sportive de votre collège. 2^o Vous devez tenter votre chance.

M. André HUGLIN (Haut-Rhin). — A 16 ans et demi, de toutes vos performances (7" 9/10 au 60 mètres ; 10" au 80 m. ; 2" 56" au 1.000 m. ; 1 m. 40 en hauteur ; 5 m. 40 en longueur ; 11 m. 15 au poids), les meilleures sont celles sur 80, 1.000 m. et au poids. 2^o Oul, les juniors peuvent participer aux Jeux Olympiques ; ainsi à Londres, l'Américain Mathias triompha dans le décathlon. Il avait alors 17 ans.

M. J., Amiens (Somme). — 1^o Cette méthode est très bonne pour cultiver l'harmonie musculaire générale du corps. 2^o A dix-huit ans, un athlète doué doit sauter plus de six mètres en longueur, lancer le poids à onze mètres, courir le 1.000 m. en 2" 36" et le 800 en 2" 2".

M. Daniel LAURENT, 8, passage des Entrepreneurs, Paris (14^e). — Adressez-vous à l'Office du Sport Scolaire et Universitaire, 44, rue de Bellechasse, Paris (8^e). Il n'est d'ailleurs pas certain que vous obtiendrez vos renseignements. Quant à nous, nous n'avons pas retrouvé, dans nos archives, les précisions que vous nous demandez.

M. Lucien LECHER. — 1^o Le reportage du combat Cerdan-Abrams a paru dans le numéro 21 de « Club », le reportage de Cerdan-Pouquet, dans le numéro 29 de « Club » ; le reportage de Cerdan-Harold Green dans le numéro 37 de « Club » ; le reportage de Cerdan-Walker, dans le numéro 89 de « But et Club » ; le reportage de Cerdan-Raadik, dans le numéro 92 ; le reportage de Cerdan-Roach, dans le numéro 111 ; le reportage de Cerdan-Delannoit, dans le numéro 121 ; le reportage de Cerdan-Delannoit (revanche), dans le numéro 130. 2^o Ecrivez au service des Ventes de « But et Club », 100, rue Richelieu, Paris. 3^o Dambach joue à Caen.

M. Marcel LENGAND, rue Paul-Vaillant, Saint-Hilaire-les-Cambrai (Nord). — 1^o Les frères Lazaridis, les frères Teisseire, les frères Beyaert, Cogan, Lauredi, Verceillone, Thietard sont les vedettes de l'équipe Helyett. 2^o Pour la photographie en question, écrivez à :

vez à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse). 3^o Voici un classement des arrières français : 1. Marche ; 2. Huguet ; 3. Frey ; 4. Grillon ; 5. Gianessi.

M. Roger LATTAIRE, boulevard du 14-Juillet, Sens (Yonne). — 1^o Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris. 2^o Après une longue période d'inaction, Paris-Sens nous semble une course un peu longue pour une reprise. 3^o Les organisateurs n'ont pas encore publié l'itinéraire exact du Tour de France 1950.

M. LABORDE, Neuilly-sur-Seine. — 1^o Jean Robic a participé aux Championnats du Monde sur route, en août dernier, à Copenhague. Il abandonna au vingt-cinquième tour.

M. R. L., Allery. — Manuel Ortiz est né en 1917, à El Centro (Californie) ; Gilbert Stock est né le 27 juillet 1925, à Saint-Martin-du-Tertre (Yonne) ; Claude Ritter est né le 30 septembre 1925, à Paris ; Aaron Wilson est né en 1925, en Amérique ; Stephan Olek est né en 1920, en Pologne ; Francis Bonnard est né le 24 juillet 1928, à Bagnolet (Seine) ; Georges Mousse est né le 12 septembre 1924, à Paris ; Roger Baour est né le 7 avril 1926, à Pantin (Seine) ; Jo Weidin est né en 1923, à Vienne (Autriche).

M. L. LOUIS, 1896, Oissel. — Jean Bastien est né le 21 juin 1915, à Orléans.

M. R. L., Vannes. — Votre fils a intérêt, pendant la durée de ses études, à s'inscrire dans un club parisien. Au P.U.C. (Paris Université Club), 97, rue Soufflot, il retrouverait des étudiants et des universitaires.

M. Jean Le TRENT, Collège de Lannion (Côtes-du-Nord). — Nous avons fait suivre votre courrier.

M. Bernard LEJEUNE, Collège Moderne, Lorges (Var). — 1^o Pour les photographies en question, écrivez à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse). 2^o Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons parvenir à vos champions favoris. 3^o Non, nous n'avons pas entendu parler de cette équipe.

M. B. LORGE, 65, rue du Collège, Saint-Claude (Jura). — 1^o Le règlement n'interdit pas à un pongiste de couper sa balle en engageant, s'il donne l'effet avec l'aide de la raquette et non de la main. 2^o Robic courra certainement le Tour de France.

IL Y A 20 ANS...

par Bertrand BAGGE

Si le nombre des résultats enregistrés cette semaine est imposant, la qualité et l'importance des performances accomplies sont aussi à souligner.

• A la Salle Wagram, lundi, la fête annuelle de la S. A. Montmartroise nous a valu un exploit sensationnel. En effet, Charles Rigoulot a soulevé le fameux essieu d'Apollon (165 kgs 500) avec la plus grande facilité, malgré la section de la barre, qui est de 48 mm. et rend cette prouesse terriblement difficile.

• Champion de France des poids mouches, Kid Oliva vient de s'attribuer le titre européen en triomphant du Belge Degand, à Lyon. A 18 ans, Kid Oliva peut envisager l'avenir avec confiance.

• A Troyes, nous avons enregistré une grosse surprise : la défaite du Marcellais Aimé Raphaël, par Henri Vuillamy. Raphaël, débordé par les attaques du Chalonnais, dut abandonner son titre de champion de France des poids légers. Il est vrai que Raphaël ne s'était jamais montré sous un aussi mauvais jour et qu'il est capable de se réhabiliter.

• La Coupe de France de football en est arrivée aux

quarts de finale, qui nous ont valu d'assister aux victoires de Sète, Marseille, Amiens et du Racing. Les Méridionaux sont donc encore en majorité, mais ils auraient pu être plus nombreux encore si les hasards du tirage au sort n'avaient opposé Sète, l'équipe qui monte, à Montpellier, le tenant de la Coupe. Le nouveau a réglé l'ancien (4-1) et la compétition n'en prend que plus d'intérêt.

• Nos rugbymen n'ont rien à envier aux footballeurs à cette époque de l'année. Leur championnat prend tournure et nous avons eu un dimanche fourni en matches vedettes. C'est ainsi que le Stade Français a justifié ses prétentions au titre en écrasant, par 16 points à 0, Lourdes, qui ne put résister aux assauts d'un Jauréguy en grande forme. Autre succès facile, celui de Quillan sur le T.O.E.C., écrasé par 24 à 4. Beaucoup plus équilibrée, la rencontre Arlequins de Perpignan-Lézignan, qui se termina par la mince (6-5) victoire des premiers nommés.

• Les « américaines » du Vel'd'Hiv' connaissent toujours le grand succès. La dernière, qui nous a valu d'enregistrer le succès des « anciens » Blanchonnet et Marcellac, fut animée de bout en bout et quand on s'aurait que les Pelissier, Leduc, Debruyckère et Choury étaient parmi les battus, la prouesse des vainqueurs n'en prendra que plus d'importance.

M. Pierre MATPHETTES, Saint-Martial, par Nancelle (Aveyron). — 1^o Fred Senn n'a jamais été champion de France des poids mi-lourds. 2^o Lille, malgré ses récents échecs, reste une des meilleures équipes françaises. 3^o Nous avons fait suivre votre courrier.

M. Jean MATHEX, Veyrins (Isère). — 1^o Lille est la meilleure formation française. 2^o Voici l'âge des joueurs lillois : Angel, 26 ans ; Jedrejck, 32 ans ; Vuye, 28 ans ; Dubreucq, 26 ans ; Prevost, 32 ans ; Somerlinck, 28 ans ; Tempowski, 29 ans ; Strappe, 22 ans ; Baratte, 27 ans ; Carré, 29 ans ; Lechantre, 28 ans ; Vandooren, 27 ans ; Walter, 23 ans.

M. Jean MEUNIER, Menzat (Allier). — Nous avons transmis votre courrier.

M. J.-P. M., Fès (Maroc). — 1^o Une équipe de cross-country formée par Ibrahim, Hamza, Jaber, Lahoucine, El Mabrouk, Mimoun paraît supérieure à une sélection composée de Alix, Cérout, Furic, Paris, Petitjean, Pujazon. 2^o Voici notre classement des poids moyens européens : 1. Villemain ; 2. Mitri ; 3. Dauthuille ; 4. Turpin Randolph ; 5. Jean Stock ; 6. Delannoit ; 7. Dick Turpin ; 8. Van Dam ; 9. Krawsik ; 10. Janilli. 3^o Dave Sands est Australien et ne peut figurer sur un classement des boxeurs européens.

M. Georges MAIRE, rue Thiers, Epinal (Vosges). — 1^o A quatorze ans, de toutes vos performances (8" sur 60 m. ; 2" 15" sur 75 m. ; 3" 30" sur 1.000 mètres), votre meilleur temps est celui que vous avez réalisé sur 750 m. 2^o Grillon, Pierre Sinibaldi, Grégoire n'ont pas, actuellement, leur place dans l'équipe de France.



Un intéressé du football. — 1^o Voici la composition du onze de l'O.G.C. Nice qui fut battu par Sedan en 32^e de finale de la Coupe de France : Germain, Firoud, Gaillard, Rossi, Mindonnet, Belver, Roland, Gallard, Skocen, Carré, Gérone. 2^o Voici la composition de l'équipe roumaine qui fut battue par le C.A.P. en 32^e de finale de la Coupe de France : D. Ruy, Gianessi, Delepaut, Frutuoso, Mouris, Bouchaib, Singier, Bohé, Kretschmar, Boury, Grenier.

Un lecteur de Graud-du-Roi (Gard). — Nous avons transmis votre courrier.

Un trio d'amis. — Il est difficile de réussir dans plusieurs sports. Vous devez vous spécialiser, tout en continuant à faire de la culture physique.

Un mordu du cyclisme de Saint-Etienne (Loire). — Le Président de votre Société vous conseillera mieux que nous ne pourrions le faire nous-même.

Un sportif montpelliérain. — Nous ne connaissons pas les projets de Colonna pour la saison prochaine.

Deux fidèles lectrices de « But et Club ». — Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

Le Roi de la Route. — La qualité d'un vélo de course dépend surtout de la valeur des accessoires qui l'équipent.

Un lecteur assidu de « But et Club ». — 1^o Un homme de 1 m. 80 doit peser de 74 à 78 kg. 2^o C'est une bonne méthode.

Un fidèle lecteur de « But et Club ». — 1^o Grumelon et Lechantre sont, actuellement, supérieurs à Flaminio. 2^o Méano est un espoir du football français. 3^o Non, nous ne pensons pas que votre équipe de France soit supérieure à celle qui a rencontré la Yougoslavie le 11 décembre à Florence.

Un Auvergnat, mordu du cyclisme. — 1^o Une paire de roues équipées coûte environ 5.000 francs et un boyau 1.600 francs environ. 2^o Un coureur de 1 m. 75 utilise, en général, un cadre de 57 cm.

Un jeune malade du Bas-Rhin. — Voici la composition des équipes de Lille et du Racing qui se rencontreront en finale de la Coupe de France 1949 : Racing : Vignal, Arens, Salva, Grizetti, Lamy, Leduc, Gabet, Teissier, Quenolle, Vaast, Morel. Lille : Witkowski, Jedrejck, Nuevo, Dubreucq, Prevost, Carré, Walter, Vandooren, Baratte, Strappe, Lechantre.

Un jeune coureur cycliste de Morlaix (Finistère). — Le Premier Pas Dunlop est une course à laquelle un débutant ne peut participer qu'une fois.

Un sportif toulousain, E.A.M. 8. — 1^o Villemain a toujours l'espoir de rencontrer Jake La Motta pour le titre mondial des poids moyens. 2^o Il n'y a pas de records du monde professionnels en athlétisme. 3^o Nous avons, à plusieurs reprises, publié la liste des meilleures performances françaises (cadets).

Un mordu de la boxe. — 1^o Voici la liste des catégories (boxe) : poids mouches, jusqu'à 50 kg. 802 ; poids coq, jusqu'à 53 kg. 524 ; poids plume, jusqu'à 57 kg. 152 ; poids légers, jusqu'à 61 kg. 235 ; poids mi-moyens, jusqu'à 66 kg. 678 ; poids moyens, jusqu'à 72 kg. 574 ; poids mi-lourds, jusqu'à 79 kg. 378 ; poids lourds, au-dessus de 79 kg. 378.

Un jeune rugbysman savoyard. — Voici le calendrier de l'équipe de France de rugby à quinze : 14 janvier, à Murrayfield, Ecosse-France ; le 28 janvier, à Colombes, France-Irlande ; le 25 février, à Colombes, France-Angleterre ; le 25 mars, à Cardiff, Pays-de-Galles-France.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;
2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.
Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

POURRIEZ-VOUS EN 4 MOIS... Comptabilité (C.A.P.) ?

Peut-être... mais à condition :

- 1^o d'aimer un peu les chiffres.
- 2^o d'avoir une certaine maturité d'esprit.
- 3^o d'avoir été à l'école jusqu'à 14 ans environ.

Si votre réponse est « NON » (même à une seule de ces 3 questions) vous n'y arriverez pas en quatre mois. Il faudra plus de temps.

Mais si votre réponse est « 3 OUI »

alors hésitez le moins longtemps possible. La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé et qui peut vous rendre plus tard indépendant. Parloz-en ou utilisez des comptables. Profitez-en si vous le pouvez. Ecrivez-nous en toute sincérité. Renseignez-vous. Vous verrez combien c'est un plaisir d'étudier la comptabilité au moyen de la sympathique Méthode d'Enseignement Caténale.

Si vous êtes trop occupé...

pour tout apprendre en 4 mois, vous pourriez tout aussi bien consacrer à cette étude 8 ou 12 mois (sans aucun supplément de prix).

Le C.A.P. se passe en mai dans toutes les préfectures ; condition unique : avoir au moins 17 ans (pas de limite d'âge supérieure).

... préparer (par correspondance) L'EXAMEN OFFICIEL D'ETAT de

Plus tard...

S'il vous arrive, comme à tant d'autres, de quitter les services comptables pour être appelé à des postes supérieurs, ce sera en partie grâce à vos connaissances comptables que vous le devrez, car il est bien évident que les Dirigeants apprécient les personnes qui, professionnellement, pensent « d'abord » à la marche et à la sécurité financière d'une affaire.

Que peut-on espérer avec un C.A.P. en poche ?

Quand un Directeur de services comptables recherche un COMPTABLE-ADJOINT, c'est à un titulaire (même très jeune) de C.A.P. qu'il pense tout naturellement, puisque c'est précisément le but du C.A.P. Vous évitez ainsi d'avoir à passer par les services subalternes comptables où, malheureusement, on risque de végéter.

GRATUIT

Découpez, remplissez et retournez à : ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 91 Avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation No 3680 relative à la méthode Caténale et à la préparation des examens officiels de comptabilité.

NCM

ADRESSE

Ne pas joindre de timbres

WATERPROOF STAINLESS ENVOI contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis ENVOI CHRONOMETRE

C 18 Homme, traiture centrale 4.885 f.
H 18 Dame, verre optique 3.485 f.
A 18 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique 10.950 f.
I 18 Homme, étanche de luxe, petite traiture 2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

LE RACING A PROUVÉ, AUX DÉPENS DE NANCY QU'IL EST EN FORME AVANT SON MATCH DE COUPE



RACING-NANCY (4-1), au Parc des Princes : Le seul but de Nancy, marqué sur coup franc. Malgré le « mur » fait par les Racingmen, Deladerrière, qui a vu le défaut de la cuirasse, shoote et marque en dépit du plongeur de Vignal. Le Racing a prouvé qu'il était en forme avant son match de Coupe dimanche contre Lille.



L'avant centre du Racing, Roger Quenolle, qui a retrouvé la grande condition, a joué un excellent match au Parc. Quenolle a shooté, Favre a plongé, mais il a relâché la balle !

JAMES COUTTET S'EST VENGÉ AU "KANDAHAR"



LA déception causée par nos skieurs aux récents Championnats du Monde de ski avait encore plus affecté les intéressés eux-mêmes que leurs supporters. Il ne nous aura pas fallu attendre longtemps pour qu'ils se rachètent de leurs échecs d'Aspen.

Le Kandahar vient de leur en offrir l'occasion. James Couttet, après avoir triomphé du Suisse Schneider dans le slalom, se payait le luxe de vaincre encore dans la course de descente, remportant ainsi la plus indiscutable des victoires. Sur, bien qu'audacieux, Couttet ne laissa aucune

chance à ses concurrents, sauf à Oreiller, à qui son incomparable sens de l'équilibre valut la deuxième place de la descente.

Ne voulant pas être en reste avec ses camarades masculins, Mlle Agnel, se classant première du combiné dames, devait prouver, une fois encore, que le ski français est mieux portant qu'on aurait pu le croire il y a un mois...



Quenolle a centré. Courteaux s'est détendu et, malgré le dégagement de Cecchini, marque pour le Racing.



TOULOUSE-MARSEILLE (1-1) : Devant l'inter droit de Toulouse, Marty, à droite, le demi gauche de l'O.M., Pujalte, plus rapide, a sauté et dégage de la tête (Téléphoto transmise depuis Toulouse).



LENS-LILLE (1-0) : Le onze de Lens, jouant avec dynamisme et volonté, a remporté une victoire méritée sur les Lillois. Iskierka, qui devait marquer le seul but du match, force Jedrejak à passer la balle. A g.: Vuye, Somerlynck.



L'inter lillois Tempowski lutte pour la balle avec le puissant Gouillard, demi centre de Lens, qui dégagera.

LES CHAMPIONNATS MILITAIRES DE CROSS-COUNTRY A MULHOUSE ONT AUGMENTÉ L'EMBARRAS DU SÉLECTIONNEUR RENÉ MOURLON

De notre envoyé spécial
Marcel HANSENNE



MULHOUSE. — René Mourlon, sélectionneur de la 2^e P.A. s'était déplacé à Mulhouse dans l'espoir de voir le problème de l'équipe de France se trouver résolu à la suite des championnats de France militaires.

Mais, après l'arrivée, sa perplexité avait au contraire augmenté.

En effet :

1^o Labidi, sur lequel comptaient secrètement les sélectionneurs n'a jamais été dans la course, terminant douzième seulement, à 36 secondes du vainqueur.

2^o Zenani, septième du National et qui, en principe, était bien placé pour endosser le maillot tricolore, termine à la quatrième place.

3^o Jaber, dixième du National, a remporté la course. Mais il faut dire que la distance de 8 kilomètres était particulièrement à sa convenance. Or, à Bruxelles, il y aura 14 kilomètres à parcourir...

4^o La révélation de ces championnats militaires est, en somme, l'Algérien Kadouri qui se rapprocha très fort de Jaber vers la fin...

Comme on le voit, la situation est plus confuse que jamais.

Jaber a produit une bonne impression sur René Mourlon. Mais les critiques nord-africains disent que Zenani lui est supérieur au-dessus de dix kilomètres.

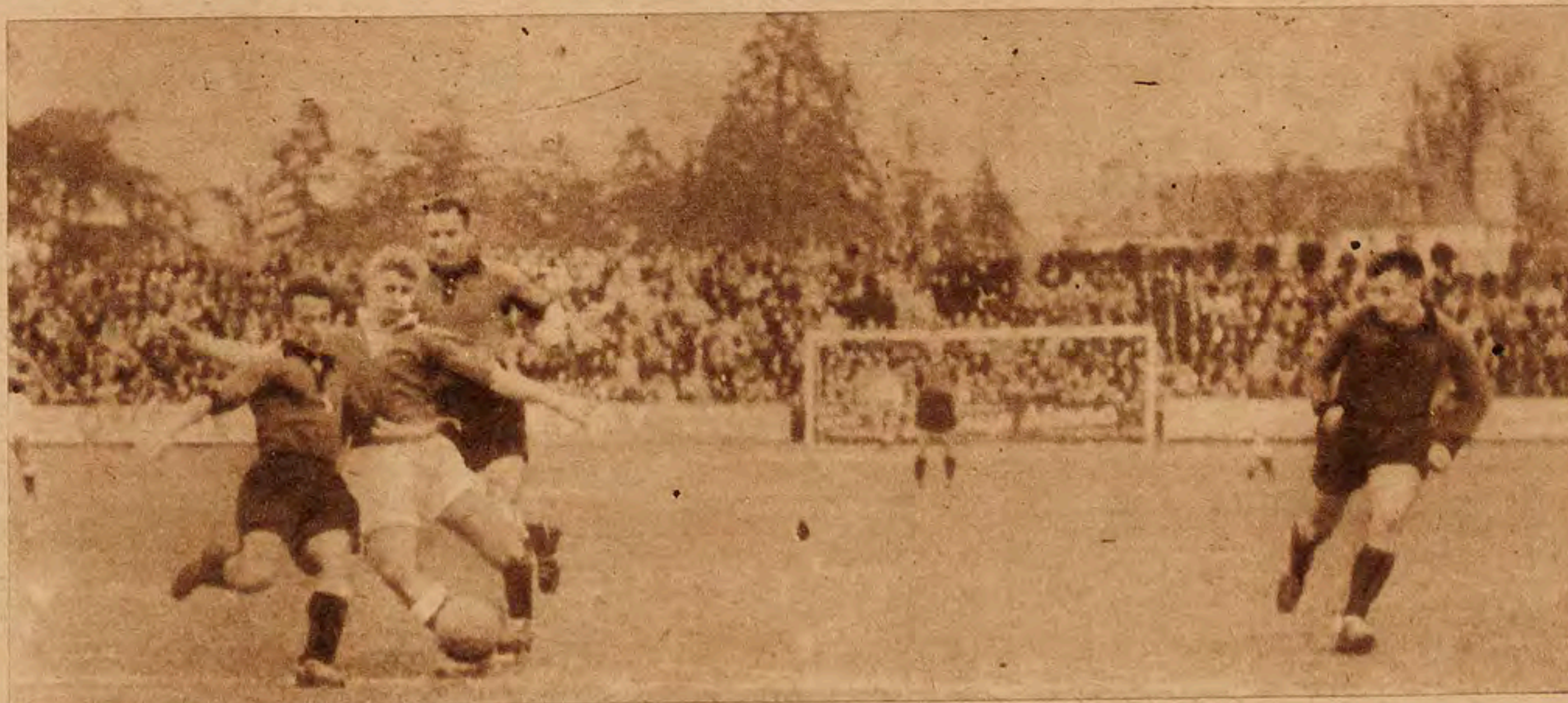
Jaber et Ali furent les animateurs de ces championnats, menant à tour de rôle. A mi-course, ils se détachèrent, tout en emmenant Kadouri et Zenani qui peinaient cependant pour les suivre.

Finalement Jaber se détacha et, sur la piste, Kadouri s'octroya la deuxième place devant Ali et Zenani. Le premier métropolitain, Boucheron, arrive à la troisième place seulement.

Victoire de justesse, par ailleurs, de Meknès sur ceux de Taza par équipes, au cours de ce festival nord-africain.



ROUBAIX-STADE FRANÇAIS (2-2) : Le goal de Roubaix, Da Rui, qui fut le meilleur de son équipe, plonge sur une balle shootée avec puissance devant le Stadiste Sésia. A dr.: Delepaut et Gaulon.



RENNES - ST-ETIENNE (3-1) : L'inter stéphanois, Ferry, qui joua un match brillant, allait tirer au but, mais Minci va dégager. Derrière Ferry : Guérin. A droite : J. Combet (Téléph. transm. de Rennes).

DEUX SUR LES DÉFA

O N ne va pas manquer de dire dans les milieux du football que la défaite de Lille par n'est pas surprenante, que cela, etc... Nous trouvons, nous, au contraire, que, malgré la région, l'esprit de clocher, est trait pour une formation mal sée de vaincre le leader que la toire du onze lensois constitue une surprise.

• Oui, nous ne l'ignorons pas, a rarement gagné à Lens et des traditions difficiles à abolir sport comme dans tous les d'nes, mais l'on peut envisager hypothèses pour expliquer la faite lilloise :

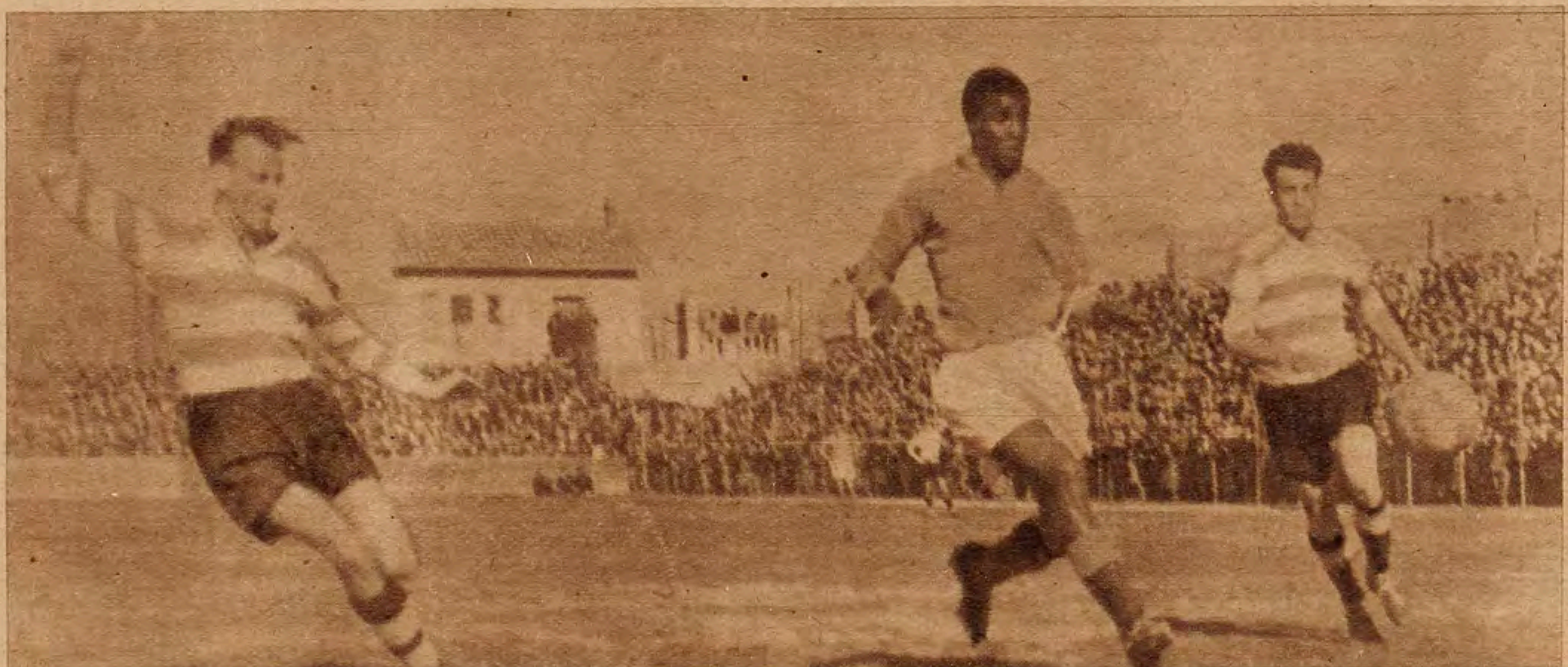
1^o Ou l'équipe s'est ménagée



ANGERS-ROUEN (1-1) : Les dirigeants rouennais avaient innové pour ce match, en bouleversant la composition de leur attaque. Le vétéran Roger Rio, à l'extrême gauche, était chargé de diriger les juniors rouennais réputés pour leur efficacité. Un avant normand shoote au but, mais Kadmiri crie : « Hors jeu ! »



LE HAVRE-C.A.P. (4-1) : Le défenseur parisien A. Jurilly dégage de la tête malgré le saut de Christiansen. Au 2^e plan, l'ex-joueur du C.A.P., Ranzoni, devenu Havrais.



SETE - MONTPELLIER (2-0) : Les Sétouais ont remporté un match extrêmement important pour leur avenir en division nationale. Le Montpelliérain Abderrazak descend, il sera rejoint par un arrière, à dr. (Tél. t. de Sète)

★
←
ALES-NIMES (1-0) : La première défaite de Nîmes ! Timmermans, au 2^e plan, entre Pons et Haqn, a shooté, mais le goal alésien s'est emparé du ballon malgré le saut de l'ailier nîmois. (Téléphoto transmise d'Alès)

SURPRISES " GENRE COUPE ", EN CHAMPIONNAT : DEFAITES (1 à 0) DES DEUX LEADERS, LILLE ET NIMES...

quer de préten-
eux du football
Lille par Lens
que ceci, que
vons, nous, au
ré la rivalité
clocher, et l'at-
tion mal clas-
ler que la vic-
constitue une
rons pas, Lille
Lens et il est
s à abolir en
us les domai-
envisager deux
liquer la dé-
ménagée pour

la Coupe (dimanche prochain, à Colombes, elle doit rencontrer celle du Racing de Paris);

2^e Ou le onze de Baratte est en régression.

On peut méditer, et penser ce que l'on voudra, il y a du vrai dans les deux questions, et à Lille on s'en tirera en disant — ce qui est vrai — que l'équipe, du fait de l'absence de ses deux ailiers (Walter et Lechantre) ne donne pas son rendement normal.

• Il n'en reste pas moins que Toulouse passe en tête du classement et s'installe seul dans le fauteuil du leader. Cependant, le onze toulousain n'a pu que partager les points

du match qui l'opposait, à Marseille, et ce, malgré l'avantage de jouer chez lui.

On va illuminer la place du Capitole et la place Lafayette.

C'est juste, et le classement de l'équipe toulousaine récompense une suite d'efforts méritoires en faveur du football dans une région où il dut lutter longtemps pour s'imposer.

NIMES BATTU PAR ALES SON RIVAL REGIONAL

Plus sensationnelle encore que celle de Lille par Lens est la défaite de Nîmes par Alès, et il a suffi que les leaders de seconde division, imbattus depuis le début de la saison, de rendent dans le fief cévenol, à

deux pas de chez eux, pour connaître l'affront d'un insuccès qui a dû combler d'aise les partisans des Alésiens. Nîmes, naturellement, conserve : 1^{er} sa première place au tableau; 2^e ses chances de monter en Division Nationale, mais Le Havre, facile vainqueur du C. A. Paris, ne se trouve plus qu'à deux points du club nîmois, et rassuré sur l'issue de l'affaire Schirching, le club havrais doit filer facilement vers son but : accéder en Division supérieure.

REIMS S'EST ENCORE RAPPROCHE

• Les Girondins, qui ne se sont pas remis de la crise qui leur coûtera peut-être le championnat, n'ont pu

faire mieux que match nul avec Strasbourg sur le terrain du club alsacien et, comme Reims, malgré le handicap de trois joueurs blessés — Bini, Méano et Pierre Simbaldi — a réussi à vaincre Metz, le club champenois se trouve maintenant au second rang du classement, avec Lille (goal average 1,853), et Bordeaux (2,22)... son goal average personnel est de 1,50.

• Reims, tenant du titre de champion de France, qui vient d'effectuer une remontée impressionnante, va-t-il conserver son bien? Ce n'est pas



LES SURPRISES DU CHAMPIONNAT (suite de l'article) de Lucien Gamblin

impossible, mais la formation rémoise est — comme Lille — toujours en course dans la Coupe de France, et elle doit courir deux lièvres à la fois!

• En queue du peloton, la lutte est encore plus âpre qu'en tête.

Il en est de même tous les ans à cette époque de la saison. Et on enregistre un succès de Sète sur Montpellier qui permet aux « dauphins » de rejoindre le Stade-Red Star et de n'être plus qu'à un point de sa victime de dimanche.

Ce qu'il leur reste à faire

• **TOULOUSE** : 26 mars : va à Montpellier; 9 avril : reçoit Lille; 16 avril : va à Nancy; 23 avril : reçoit les Girondins; 30 avril : va à Rennes; 7 mai : reçoit Strasbourg; 14 mai : va à Paris (Racing); 21 mai : reçoit Lens; journée du 1^{er} janvier à jouer le 19 mars : reçoit Roubaix.

• **LILLE** : 26 mars : reçoit Sète; 9 avril : va à Toulouse; 16 avril : reçoit Roubaix; 23 avril : va à Metz; 30 avril : reçoit Nice; 7 mai : va à Sochaux; 14 mai : reçoit Reims; 21 mai : va à Paris (Stade Français); journée du 1^{er} janvier à jouer le 2 avril : reçoit Saint-Etienne.

• **LES GIRONDINS** : 26 mars : reçoit le Racing; 2 avril : va à Lens; 16 avril : reçoit Sète; 23 avril : va à Toulouse; 30 avril : reçoit Roubaix; 7 mai : va à Metz; 14 mai : reçoit Nice; 21 mai : va à Sochaux; journée du 1^{er} janvier à jouer le 19 mars : reçoit Marseille.

• **REIMS** : 26 mars : reçoit Nice; 9 avril : va à Sochaux; 16 avril : va à Saint-Etienne; 23 avril : reçoit le Stade; 30 avril : va à Marseille; 7 mai : reçoit Montpellier; 14 mai : va à Lille; 21 mai : reçoit Nancy; journée du 1^{er} janvier à jouer le 2 avril : reçoit Strasbourg.

Rennes, vainqueur de Saint-Etienne, se dégage un peu de la mêlée et passe devant Nancy, victime, au Parc des Princes, de la grande forme actuelle de l'équipe du Racing Club de Paris dont la facilité a surpris. On attendait mieux du onze de Sochaux qu'un insuccès de 0-3 contre Nice, et voici le club azuréen au cinquième rang du classement avec le même nombre de points que le Racing de Paris!

RESULTATS NORMAUX EN DEUXIEME DIVISION SAUF CELUI D'ALES

Que Cannes ait battu Amiens, et Le Mans, Nantes, qu'Angers et Rouen n'aient pu se départager, il n'y a pas plus à s'étonner que d'enregistrer la victoire de Troyes sur Marseille II, mais le match nul réalisé par Besançon (trop à l'ouvrage depuis quelques semaines) avec Valenciennes, et le succès de Toulon sur Lyon méritent qu'on leur porte attention.

PREMIERE DIVISION

Les Résultats

Reims-Metz, 4-2; Lens b. Lille, 1-0; Toulouse et Marseille, 1-1; Nice b. Sochaux, 3-1; Rennes b. Saint-Etienne, 3-1; Roubaix et Stade Français, 2-2; Sète b. Montpellier, 2-0; Strasbourg et Bordeaux, 1-1; Racing b. Nancy, 4-1.

Le Classement

1. Toulouse, 35 pts; 2. Lille, Girondins, Reims, 34 pts; 5. Racing, Nice, 29 pts; 7. Sochaux, Roubaix, 26 pts; 9. Marseille, 25 pts; 10. Strasbourg, 24 pts; 11. Saint-Etienne, Rennes, 22 pts; 13. Nancy, 21 pts; 14. Lens, 20 pts; 15. Montpellier, 19 pts; 16. Stade Français, Sète, 18 pts; 18. Metz, 14 pts.

DEUXIEME DIVISION

Les Résultats

Angers et Rouen, 1-1; Alès b. Nîmes, 1-0; Béziers b. Monaco, 6-4; Le Mans b. Nantes, 2-1; Toulon b. Lyon, 3-1; Cannes b. Amiens, 2-1; Besançon et Valenciennes, 2-2; Le Havre b. C.A. Paris, 4-1; Troyes b. Marseille II, 2-0.

Le Classement

1. Nîmes, 41 pts; 22. Le Havre, 39 pts; 3. Cannes, 32 pts; 4. Lyon, 28 pts; 5. Rouen, Alès, 27 pts; 7. Besançon, Valenciennes, 26 pts; 9. Marseille II, 24 pts; 10. Monaco, Béziers, Toulon, Troyes, 23 pts; 14. Angers, 22 pts; 15. Le Mans, 21 pts; 16. Amiens, 20 pts; 17. Nantes, 17 pts; 18. C.A. Paris, 8 pts.



ROUEN-TROYES (0-0) : Le goal de Rouen, Da Silva, s'est élancé à temps, et il a intercepté le ballon malgré la détente de Dussautois.



Da Silva était battu, mais la barre renverra le ballon en jeu. Les Rouennais Leroux et Lelong, repliés, suivent la trajectoire l'air anxieux.



LYON-BESANÇON (4-2), jeudi en championnat de France : Devant le capitaine de Besançon, Braun (de face), Gorenstein est sorti, et il va cueillir le ballon sur corner.



Sur le ring de Lens Bellatrèche a donné du mal à Bonnardel

Vendredi soir, à Lens, le champion de France des « plume », Francis Bonnardel (à g.) a difficilement battu aux points le Nord-Africain Bellatrèche. Ci-dessus : Bonnardel, découvert, porte un uppercut droit qui s'égare sur la ceinture. Ci-contre : après le combat, Bellatrèche (à droite) a plus envie de sourire que son vainqueur.



FRANCE-ESPAGNE de hand-ball (6-6), à Bordeaux : L'Espagnol Miracles vient de tirer au but, malgré l'opposition de l'arrière français Phillipoteaux.

FRANCE-ESPAGNE DE HAND-BALL : MATCH NUL 6-6

L'Espagnol Carnadell essaye le but, en dépit de l'intervention de Fleury (6). Au centre, l'arbitre suisse, M. Gloor. A gauche : Phillipoteaux suit l'action.



EN MARQUANT 11 POINTS, A BUFFALO, FOURNET A SIGNÉ L'ÉCHEC DE LYON



A.S. MONTFERRAND-L.O.U., à Paris (17-5) : Une mêlée à l'avantage des Clermontois. Le ballon va sortir, et Coton va ouvrir. On reconnaît : Siberchicot, Coton, Virlogeux, Ruste, Caron, Lécuyer, Tridot.



Une touche courte vient d'être jouée, et c'est Coton qui dégage malgré l'opposition du Lyonnais Jouffray. A dr.: Leniaud, Krawczyk, Siberchicot.



Fournet rentre au vestiaire.

SENSATION EN 1/8^e DE FINALE DE RUGBY : F. C. LOURDES



RACING C.F.-VALENCE SPORT (6-5), à Lyon : Larrieu et Cou-dray, de Valence, essaient de s'opposer au rush des avants parisiens. A dr.: Le cap. Dufau donne ses ordres (Tél. tr. de Lyon).



ALBI-BORDEAUX XIII (31-11) : Le 2^e ligne bordelais Crabos est bouclé par Fages. Une mêlée sera ordonnée (Tél. tr. d'Albi).

VILLENEUVE GARDE LE CONTACT

QUE L'A.S. Carcassonne, sur son terrain, ait triomphé du XIII Catalan, grâce à Putg-Aubert, une fois de plus, nul ne s'en étonne. Les Catalans n'en conservent pas moins la première place, et avec une marge toujours assez nette. De leur côté, Marseille et Lyon ont triomphé avec grande aisance de Cavaillon et d'Avignon, consolidant ainsi leur classement de 3^e et 4^e. Mais l'exploit le plus méritoire est, incontestablement, celui des Villeneuvois qui ont réussi à arracher le match nul à Lézignan. C'est une rencontre que le XIII de Villeneuve abordait avec inquiétude : Lézignan n'a pas pour habitude de perdre sur son terrain. Villeneuve, grâce à sa performance, garde donc le contact : Lyon, à la quatrième place, ne le précède que d'un point et Villeneuve a toujours un match en retard.



CARCASSONNE-CATALANS (9-6) : Jolie percée de Maso qui va servir Trescazes, mais Thomas se replie (T. tr. de Carcassonne).



U.S. CARMAUX-F.C. AUCH (9-0), à Limoges : Sous les yeux de son 3^e ligne Jean Régis, Pagès, le demi de mêlée de Carmaux, ouvre sur ses trois-quarts. De gauche à droite, Christofoldi, Dalla Riva, l'arbitre M. Andrieu. A dr.: Les 3/4 de Auch se déploient.



Les avants de Carmaux ont largement dominé leurs vis-à-vis. Emportés par l'élan, ils viennent de culbuter, et le ballon roule à terre. De gauche à droite : Jean Régis, Dax, capitaine de Carmaux, Dante (à genoux), de Prade, Theux, Christofoldi, Chelle.



CASTRES OLYMPIQUE-A.S. BEZIERS, à Toulouse (6-3) : Le Castrais Alary, le ballon contre la poitrine, tente de partir, protégé par Larzabal et Pierre Antoine (Tél. tr. de Toulouse).

ET C. S. VIENNE " SORTIS " PAR L'AVIRON ET LES CATALANS



SECTION PALOISE-STADOCESTE TARBAIS, à Bayonne (9-0) : Le Tarbais Trilles va tenter de s'emparer du ballon que convoitait Chabat (11), tandis que Bagnères et Théo Cazenave (9) s'apprêtent à intervenir. Au fond : Chaubet et Carrère.



Le Tarbais Suberbie, qui vient d'être plaqué par Cazenave, n'ira pas loin. Au fond : Laffite. A gauche : Chabat (Tél. transmises de Bayonne).



U.S.A. PERPIGNAN-C.S. VIENNE (5-3), à Toulon. Tandis que Teuilière accroupi faisait obstruction sur Barilari, le Catalan Doutres (12) a reçu le ballon sur la ligne de touche (Téléph. transmise de Toulon).

LES CHAMPIONS DE FRANCE L'ONT ÉCHAPPÉ BELLE

(De notre envoyé spécial Marcel de LABORDERIE)

Toulouse. — D'un rien, le Castres Olympique, champion de France, a évité la défaite devant Béziers. Ce n'est qu'à la faveur d'une courte défaillance de leurs rivaux que les Castrais ont pu marquer dans les premières minutes de la seconde mi-temps les six points de la victoire.

Béziers avait d'abord pris l'avantage; l'allure enlevée des avants, qui se conjuguaient avec la verve offensive des trois-quarts, avait débordé les joueurs castrais. Béziers construisait le meilleur jeu et sa domination était franche et nette. Maîtresse du terrain, l'équipe biterroise put réussir à la vingt-deuxième minute un but sur coup de pied de pénalité par l'intermédiaire de l'avant Faucher.

D'autres occasions ne furent pas exploitées, par nervosité, précipitation ou maladresse, si bien qu'à la mi-temps Béziers ne menait que par 3 à 0.

Le drame du match se situait dans la seconde période. Il dura quatre minutes. Il renversait la situation et faisait des vainqueurs prévus les vaincus de la rencontre. A la première mêlée, sur une habile combinaison du demi de mêlée Chanfreau et de Matheu, ce dernier s'échappait sans résistance aucune, comme si Béziers avait baissé les bras. Matheu filait le long de la touche, servait l'ailier Balent, qui, mal arrêté par l'arrière Cesse, marquait l'essai.

Dans le camp biterrois ce fut de la stupeur. L'équipe n'était pas encore revenue de ce coup du sort que, à la remise en jeu, le centre castrais Jacques Siman perçait et était plaqué par André Jean; Torrens reprenait au pied et marquait l'essai.

Les Biterrois ont à peine réagi. Visiblement, le ressort est cassé. Il est vrai qu'ils estiment qu'il y avait eu une passe en avant de Siman. En attendant, Castres mène par 6 à 3 et l'on croit même à la débâcle biterroise, puisque les joueurs ne semblent plus courir. Tout de même, il en est dans l'équipe biterroise qui stimulent le moral de leurs partenaires.

Mais il n'y a rien à faire.

L'équipe des champions de France ne joue peut-être pas avec brio, mais elle ne commet aucune faute.

L'équipe de Béziers, qui a longtemps construit le meilleur jeu, tombe en beauté. Lacrampe, Geyraud, André Jean, Rocca firent du bon rugby.

A Castres, Matheu joua par à-coups. Il fut moins actif que son rival Lacrampe, mais il eut le mérite d'amener un essai.

Dans les lignes arrière, Maurice Siman a joué avec sa valeur.

Citons encore l'arrière Moreno, très sûr, et le demi d'ouverture Torrens, quoique vraiment nerveux.



AVIRON BAYONNAIS-F.C. LOURDES, à Bordeaux (11-9, apr. prol.) : Le centre bayonnais, Bederède, s'apprête à crocheter Camaraza. Au fond, Labazuy accourt.



Les avants lourdaux ont tenté de partir au pied, mais l'arbitre siffle une faute. On reconnaît : Celhay, Carasus, Guinle et Courrèges. A droite : Buzy observe l'action (Téléphoto transmise de Bordeaux).

LE F. C. Lourdes, le Lyon O. U. et le C. S. Vienne ne joueront pas les quarts de finale du championnat de rugby! Que le S. C. Mazamet, le F. C. Auch, le Valence Sportif et même le Stadoceste Tarbais et l'A. S. Biterroise aient été éliminés, dimanche, en huitième de finale, on ne saurait trop s'en étonner. Mais la disparition des Lourdaux, des Lyonnais et des Viennois surprend. Surtout celle du F. C. Lourdes dont on imaginait que le pack d'avant priverait l'Aviron Bayonnais de toute chance. Certes, les avants lourdaux, plus puissants, ont généralement dominé, au point de faire de la démonstration. Mais pas au point d'interdire toute occasion d'attaquer à l'Aviron. Il fallut jouer les prolongations : elles furent favorables aux Bayonnais, plus en souffrance. C'est ainsi que la manière basque revient à l'honneur. A l'exception des Lourdaux, nul ne s'en plaindra. Et le quart de finale Aviron-A.S. Montferrand vaudra d'être vu. Car l'A.S.M., autre surprise, a eu raison du Lyon O. U. et avec quelle aisance! Les avants du L.O.U. avaient fait impression le dimanche précédent devant le R. C. Narbonne. Furent-ils médusés par les coups de botte de Fournet? C'est bien possible! En tout cas, battus à la touche et à la mêlée par ceux de l'A.S.M., en grande condition, ils laissaient Fournet exécuter son numéro en toute tranquillité.

Enfin, le C. S. Vienne est la troisième victime de marque des huitièmes de finale. Il y a à quelques temps, rien ne semblait pouvoir arrêter la redoutable machine à championnat d'Echeberry. Elle eut des ratés, en seizièmes de finale, contre Biarritz. Dimanche, les Catalans ont réussi à l'immobiliser définitivement. Il est vrai que le C. S. Vienne était privé du maître-talonneur Bautista et que Brun, le héros du dernier France-Angleterre, laissa échapper une occasion de ruiner les espoirs de l'U.S.A.P....

Les autres qualifiés étaient attendus : Castres OI., le champion que l'A.S. Biterroise mit parfois en danger; le Racing C. F. — qui se sauva d'un péril extrême devant Valence, grâce à deux coups de botte de Desclaux; la Section Paloise — dont les avants plus athlétiques et supérieurs en technique maîtrisèrent le Stadoceste Tarbais; l'U. S. Carmaux — qui doit sa victoire à son pack plus rapide... et aux erreurs de Charria, le demi d'ouverture du F. C. Auch; l'U. S.A. Limoges, enfin.

Georges DUTHEN.

LES RÉSULTATS

A Bordeaux : Aviron Bayonnais b. F.C. Lourdes 11-9 (après prol.); à Toulouse : Castres Olympique b. A.S. Béziers, 6-3; à Limoges : U.S. Carmaux b. F.C. Auch, 9-0; à Toulon : U.S.A. Perpignan b. C.S. Vienne, 5-3; à Lyon : R.C. France b. Valence-Sports, 6-5; à Bayonne : Section Paloise b. Stadoceste Tarbais, 11-0; à Paris : A.S. Montferrandaise b. Lyon O.U., 17-5; à Brive : U.S.A. Limoges b. S.C. Mazamet, 9-3 (après prol.).

LES QUARTS DE FINALE

Aviron Bayonnais - A.S. Montferrandaise; R.C. France - U.S.A. Perpignan; Section Paloise - U.S. Carmaux; Castres Olympique - U.S.A. Limoges.

HENRY OURS
PARIS



sa chaussure foot et rugby avec...

3 TAILLES
8-10-14

LES CHAMPIONS INTERCHANGENT hop

Vous aussi apprenez à **DANSER PAR** SUCCÈS
CORRESPONDANCE! GARANT
par notre
nouvelle méthode sensationnelle. Notice contre
20 francs en timbres pour frais.
LYCEUM DUMAINE-PEREZ — Service BC
91, Avenue de Villiers, PARIS (17^e)

MERCREDI..



ne manquez pas
Le tirage de la 11^e tranche de la
LOTÉRIE NATIONALE

GRANDIR

vite JAMBES-BUSTE 10 cm et plus à tout
âge et sexe avec APPAREIL ORTHOPÉDIQUE
AMÉRICAIN SUPER STALTO ou Mém. Scienc.
POUSSEE VITALE frs 760. Envoyez mandat
REMBOURSEMENT en cas d'insucc. Résultats mesu-
rables premier jour. Antest Docteurs monde entier.
Notice GRATUITE avec photos. Discret c. 2 timbr.
Prof. HAUT, 138, Gastaldi, MONTE-CARLO

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

ÉDITION - ADMINISTRATION
4, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 230 frs
6 mois 450
Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an :
850 francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100 rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprime en France 5
Dépôt légal n° 57

FOOTBALLEURS !... adoptez la
VEDETTE BOUDUR
ATHLÈTES !... utilisez les pointes
INEBRANLABLES
50 ANS AU SERVICE DU SPORT



Joie d'ÊTRE FORT par la
MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par
correspondance qui vous donnera rapi-
dement des muscles extraordinaires. Elle
a formé en Amérique des milliers de
superathlètes. A la plage, à la ville
partout vous serez bientôt envie des hommes,
admirez des femmes - assure du succès. Envoi
de la documentation n° 132, illustrée de photos
sensationalnelles contre 30 francs en timbres.
AMERICAN INSTITUT Boite post. 321-01 R. P. Paris

Apprenez à **DANSER**
chez vous en
quelques heures. Succès garanti. No-
tice B. contre env. timbrée. Ecole B.
Refrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

POUR TOUS LES SPORTS



CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française

GRANDIR Gagnez
2 à 16 cm
avec
Méthode Scient. POUSSÉE VITALE 760 fr. ou
Appareil Ortho. Améric. SUPER STALTO garanti
pour augment. Buste ou jambes seules. Clients
enthousiastes. Not. gratuite sans eng. Discret
21m. OLYMPIC 19, Bd V-Huac Nice. Serv. 125

Un choix considérable, Paris et Province, de
FONDS DE COMMERCE
LOCAUX, PROPRIÉTÉS
APPARTEMENTS
MARIAGES, GÉRANCES
EMPLOIS
AUTOS et OCCASIONS
vous est offert, aujourd'hui, dans le journal spéciale
"LES ANNONCES"
En vente partout et 36, rue de Malte, Paris XI

vous saurez **DANSER** en 2h
chez vous, à peu de frais (remb' en cas
d'insuccès). Notice contre enveloppe
portant votre adresse et 2 timbres.
STUDIDANSE - Poitiers (Vienne)

LES AS
DU PATINAGE
PORTENT...



Modèle Good Year
cont. plant. en forme

LES CHAUSSURES
HENRY OURS
PARIS

**Les CHAMPIONS tels que je les ai connus...
ou 30 Ans dans les coulisses du SPORT!**

**Les Dolly Sisters firent
sensation, aux 6 jours, avec une
super-prime de 10.000 francs !**
AUJOURD'HUI, JE JONGLE
AVEC LES 50 ET 100.000...

par **Georges BERRETROT**

ENFIN! J'y suis. Voilà les Six-Jours!
Vous allez en entendre parler par
un homme qui les connaît bien et
qui les aime. Bien sûr, vous pensez
qu'ils me sont chers, uniquement
parce qu'ils m'ont permis de gagner
beaucoup d'argent. C'est une raison, à la
rigueur; mais il y en a une autre, plus
sentimentale. Cette ambiance de grande
kermesse populaire, cet amalgame de gens
chics et de gars des faubourgs ou de ban-
lieue, les cris, la fumée, ce mariage sin-
gulier du champagne et du « gros rouge »,
du caviar et du saucisson sec, me plaît.
Cette course est ma fête annuelle. Pour
moi, elle passe avant la Saint-Georges.
vous comprenez pourquoi? On dit que je
suis l'âme des Six-Jours, c'est un peu vrai,
ma modestie dut-elle en souffrir. On dit
aussi — et on le dit tous les ans — que
c'est moi le grand vainqueur final. Je ne
cherche nullement à me justifier d'une chose
parfaitement honnête, mais je vous dois,
sur ce point, des éclaircissements. On me
reproche les 10 % que je prélève sur toutes
les primes, ces fameux 10 % qui font
bondir d'indignation tous les gens qui vou-
draient être à ma place :

— Quoi, disent-ils, Berretrot n'y est pour
rien et c'est encore lui qui passe à la caisse
et qui se paie sur le dos des coureurs?
Quel dégoûtant personnage!

Pour un peu, on prétendrait que je suis
un pirate qui rançonne les coureurs, un
tyran odieux qui exige sa dime. N'en jetez
plus, je vous arrête, ça suffit! La médaille,
plutôt dorée, que l'on me décerne a son
revers. Dites-moi un peu : qui, six mois
avant les Six-Jours, se décarcasse comme
un diable pour collecter les primes? Qui
fait des bassesses aux habitués des loges
pour les forcer à sortir plusieurs billets de
mille de leur portefeuille? Qui entretient
et paie du personnel pour parvenir à ce ré-
sultat? Qui donc court de droite et de gau-
che, téléphone, écrit un monceau de cour-

rier, se déplace cent fois pour que les
coureurs gagnent avantageusement leur vie
durant six jours et sept nuits? Qui donc?
Mais Berretrot, parbleu! Alors, je crois que
ça vaut tout de même une petite commis-
sion. Demandez aux coureurs, à tous ceux
qui profitent de la manne que je distribue,
si je vole l'argent que je gagne? Ils vous
répondront que si je n'étais pas là, si je
ne m'en occupais pas, les primes n'attein-
draient pas un chiffre aussi élevé. En 1948,
comme en 1949, j'ai reçu plus de trois mil-
lions. Sans me donner de gants, ne croyez-
vous pas que ça mérite un petit coup de
chapeau? D'ailleurs, les coureurs n'oublient
jamais, à la fin des Six-Jours, quand ils
ont encaissé leurs prix, de m'adresser, par
lettre, leurs remerciements pour me prou-
ver leur reconnaissance.

**Les grosses primes
d'avant guerre**

Avant la guerre, à l'époque où cent francs
valaient cent francs, il y eut quelques gros-
ses primes dont l'importance augmenta en
fonction des dévaluations de notre mon-
naie et de la hausse du coût de la vie. En
1926, les Dolly Sisters, grandes vedettes
de music-hall, patronnées par un Anglais,
M. Selfridge, qui était le propriétaire des
plus grands magasins de Londres, une bâ-
tisse dans le genre du Bazar de l'Hôtel de
Ville multiplié par dix, firent sensation en
offrant 10.000 francs. De nos jours, au bas
mot, ça ferait dans les 500.000 francs. Une
paille quoi... Le sprinter Lucien Faucheu,
qui faisait ses débuts dans la « ronde »,
associé à Jacques Louet, la souffla à tout
le monde en actionnant ses grosses cuisses
comme s'il s'agissait d'une finale du Cham-
pionnat du Monde. Il n'avait pas regretté

LES PARISIENS ONT APPLAUDI

Les Américains Kennedy, qui ont remporté le champ. du monde par couples, à Lon-
dres, ont montré à Paris une grâce et une sûreté qui ont enthousiasmé les Parisiens.



de s'être aventuré dans cette galère. En 1929, Lucienne Boyer battait le record avec 15.000 francs, toujours sur un seul sprint. Georges Coupry qui allait, lui aussi, un petit peu vite, l'empocha. Cette année-là, Coupry fut le chasseur de primes n° 1. A lui seul, il gagna 50.000 francs.

Deux ans plus tard, Roland Coty, qui dirigeait « L'Ami du Peuple », le journal qui coûtait deux sous, donna 20.000 francs qui n'échappèrent pas à Van Kempen, dont je vous parlerai tout à l'heure. Le Cirage « Ric et Rac », une autre année, m'assura 25.000 à distribuer. Ces chiffres, évidemment, ne disent pas grand-chose à présent qu'ils sont devenus... monnaie courante et que les primes de 50.000 ou de 100.000 pleuvent pour le grand bonheur des coureurs et de « Monsieur Dix-pour-Cent ».

Mais il n'y a pas eu que des primes en espèces, il y en eut également d'originales. Un an offert par mon ami Eugène Stuber, l'ancien boxeur; un cochon, un cheval de course (je vous raconterai ça), des billets de Loterie Nationale, une 5 CV Citroën, une Rosengart, une 202 et une 302 Peugeot, des meubles, des lustres, du vin, des liqueurs, des apéritifs, des costumes, des chaussures, des repas « à l'œil » dans des restaurants de choix, de quoi être nourri, habillé et meublé pour un bon bout de temps.

A ce propos, je me souviens que l'attribution de la 202 avait donné lieu à une histoire bien embarrassante. Avant les Six-Jours 1933, la Direction de chez Peugeot m'avait appelé pour me dire qu'elle avait l'intention d'offrir une voiture, mais que, devant les difficultés administratives représentées, elle verserait une somme équivalente à son prix d'achat. Après en avoir discuté longuement, nous convînmes de faire l'annonce exactement comme si la voiture était effectivement en jeu. Je pensais que tout marcherait bien et que le vainqueur de cette prime préférerait empocher l'argent. En effet, tous les coureurs en renom possédaient leur voiture. La prime Peugeot se disputait sur un sprint tous les soirs et, au classement général, c'est le rapide Michel Pecqueux qui se l'octroya : « Ça ne pouvait pas mieux tomber, me dit-il, tout joyeux, je voulais justement acheter une voiture neuve... »

C'est que, mon vieux, objectai-je, la voiture... eh bien... c'est du vent... on va te donner de l'argent...

Je ne marche pas, cria Pecqueux, très en colère. J'ai gagné une voiture, on me donnera une voiture et rien d'autre.

Je dus aller parlementer avec la maison Peugeot pour que Pecqueux obtint satisfaction, mais cela créa des complications d'écritures. Je me méfie maintenant, et j'avertis toujours les coureurs de ce qui les attend à la sortie.

Mouvements de foule

Comme à la Chambre des Députés, il y a, au Vel'd'Hiv', des mouvements divers sur les gradins. Mouvements de colère ou d'enthousiasme, aussi spontanés dans les deux cas. Pour moi, qui ai vu toutes les vedettes défiler devant mes yeux, la plus belle ovation reste celle que le public réserva aux aviateurs Coste et Bellonte en 1930, alors qu'ils venaient de traverser l'Atlantique-Nord (Europe-Amérique). C'était le

premier exploit du genre. Lorsque Coste et Bellonte parurent au Vel'd'Hiv', précédés d'une force de police importante, ce fut une explosion. Les spectateurs hurlaient, applaudissaient, trépignaient. Je suis certain que les deux héros en ont gardé un plaisir souvenir. Ils durent faire un tour d'honneur devant le public debout. Ils étaient très émus l'un et l'autre. Leur performance valait bien ça. Ce soir-là, ils furent les Rois de la Fête et les coureurs passèrent au second plan.

D'autres aviateurs vinrent également se tremper dans l'atmosphère du vélodrome, oubliant, pendant trois ou quatre heures, leurs courses à travers le ciel. Mermoz, beau comme un dieu, Saint-Exupéry, avec son front énorme, Codos, Le Brix, Doret, Guillaumet, Reine, Assolant, Lefebvre, tous étaient des spectateurs fidèles de la « ronde parisienne » et contribuaient à en rehausser l'éclat. La plupart sont à présent disparus, victimes d'un métier magnifique mais combien dangereux. Aux Six-Jours, j'ai également présenté le petit William, un jeune homme plein d'allant et de fougue, qui se tua le lendemain en essayant de battre le record du monde de descente en parachute avec ouverture retardée.

L'aviatrice américaine, Miss Amélia Erhaert, fut aussi présentée par moi au Vel'd'Hiv' mais dans... le ring. C'est d'ailleurs la seule femme qui fut admise à cet honneur mais, elle aussi, venait de traverser l'Atlantique. Par la suite, elle entreprit le tour du monde. Cette femme décidée, pleine de cran, à la figure souriante et sympathique, disparut également dans de tragiques circonstances.

Charles Pélissier alluma la plus redoutable émeute des Six-Jours pour avoir été frustré d'un tour...

Je vous ai déjà dit tout le bien que je pensais de Charles Pélissier et j'ai souligné assez fortement son extrême popularité. C'est elle qui faillit, un soir, mettre le Vel'd'Hiv' à feu et à sang. Le public était ulcéré si l'on touchait un cheveu de son « chouchou » et, par une maladresse involontaire de l'arbitre de la course, Edmond Lauthier, on eut la révélation de ce que pouvait être une révolution. Je n'exagère rien. Suivez-moi...

L'équipe Charles Pélissier-Antonin Magne (très populaire) et les Italiens Guerra-Olmo étaient à contenance tirée en 1935. Vous saisissez?... 1935?... la guerre d'Ethiopie, les sanctions, le Négus, la prise d'Addis-Abéba. Tous les journaux en parlaient à longueur de colonnes. Les Français et les Transalpins se marquaient donc étroitement. Ils s'empêchaient les uns et les autres de partir à la conquête, non pas d'une colonie, mais d'un tour... Cette petite querelle se vidait en public et, ça, c'était dangereux car, à cette époque, les esprits étaient surchauffés. Tandis que les deux équipes rivales s'attardaient à rouler aux balustrades et se désintéressaient complètement de la course, leurs adversaires pre-

naient tours sur tours. Il arriva que Guerra-Olmo et Pélissier-Magne se retrouvèrent, au bas du classement, à dix tours des premiers... Pour sauver la face, les coureurs de tête consentirent à laisser revenir le quatuor ennemi franco-italien. Cette opération de redressement s'effectua en commun. Quand Charles démarrait, Guerra sautait dans sa roue et lorsque Olmo partait, Magne l'accompagnait. Tout aurait été parfait si, vers minuit, l'on ne m'avait pas communiqué un classement erroné. Quand les haut-parleurs renvoyèrent ma voix : « A un tour Guerra-Olmo et à deux tours Pélissier-Magne »... ce fut un concert de hurlements. A l'annonce de cette injustice et comprenant que le public manifestait en sa faveur, Charles descendit de vélo, le jeta rageusement, puis, traversant la piste en courant, disparut par le tunnel au quartier des coureurs, marquant ainsi, par son attitude, sa décision d'abandonner. Alors, ce fut un déchaînement. Les spectateurs bombardaient la piste avec tout ce qui leur tombait sous la main; les clients des loges se réfugiaient sur la pelouse, cherchant un abri bien problématique; des bouteilles vides venaient se fracasser sur l'étable, les boyaux des coureurs éclataient par solidarité, les agents étaient débordés, l'heure était grave... Pendant ce temps, Maurice Goddet (frère de Jacques Goddet) courait après Charles en compagnie de Louis Delblat. Le « Grand », qui avait trouvé le quartier désert, s'était réfugié, s'enfermant à double tour, dans la cabine du peintre. A travers la porte, un dialogue s'engagea. Maurice Goddet tentait de faire entendre raison au champion en lui démontrant les conséquences sérieuses qui pouvaient résulter de son geste :

Qu'ils cassent tout, répliquait Charles, ça m'est égal... Pour faire les Six-Jours, j'ai fait de gros sacrifices financiers... J'abandonne...

Ouvrez, Charles, suppliait Maurice Goddet, soyez raisonnable...

Les bonnes paroles réussirent à passer sous la porte et Charles consentit, après réflexion, à déverrouiller sa prison. Il fondit en larmes, ses nerfs étaient à bout. Quand il revint en piste, il se rendit compte des dégâts qu'il avait commis en prenant la mouche. Des débris de toutes sortes jonchaient le sol et une équipe de balayeurs, stoïques sous l'orage, s'occupait à faire place nette de façon à ce que la course puisse reprendre, car on l'avait neutralisée par crainte d'un accident. Les coureurs, eux, étaient ravis. Dans la bagarre, ils avaient gagné une heure inespérée de repos. On donna un nouveau départ...

Une bouteille de cognac empêcha Charlie Chaplin de « prendre la température » de sa popularité à Paris

En 1929, un autre « Charlot », le plus grand de tous par son rayonnement universel, le seul, l'unique, Charlie Chaplin, l'homme à la petite badine légendaire et

aux « tartines » qui battent la mouise, fit des siennes. En villégiature à Paris, Charlie Chaplin s'était promis de venir faire un tour aux Six-Jours. On lui avait retenu la meilleure loge, bien en vue et l'on s'appretait à fêter avec un grand plaisir ce visiteur de marque. Il avait été convenu que le journaliste Paul Olivier et Fernand Trignol iraient le quérir au théâtre de la Potinière, à minuit, après le spectacle. Quand Olivier et Trignol arrivèrent pour prendre livraison du célèbre artiste, ils le trouvèrent éroulé dans un fauteuil, incapable de faire un geste...

Cognac, leur dit le manager de l'artiste, M. Robinson, avec un air de regret.

« Charlot », cette fois, ne jouait pas son rôle pour la frime, comme dans ses savoureux courts métrages qui ont fait l'admiration de plusieurs générations. Il était vraiment « éteint »...

Lorsque son manager vit qu'il ne pourrait jamais le déboulonner de son siège, il prit le parti de l'abandonner à ses vapeurs alcoolisées... non sans lui avoir soustrait quelques billets de mille pour les offrir, en son nom, au Vel'd'Hiv'.

Quelle ovation aurait accueilli Chaplin s'il avait été en état de se rendre lui-même rue Nélaton!

Les Six-Jours ont subi une évolution

A leurs débuts, les Six-Jours ne connaissaient pas d'heures creuses. Les coureurs roulaient à vive allure et couvraient, en 144 heures, de 4.000 à 4.500 kilomètres. A cette époque, la prise d'un tour était aussi difficile que celle de la Bastille. Durant toute la course, on arrivait à doubler le peloton une ou deux fois et c'était tout. C'est pourquoi les équipes étaient formées d'un homme de train et d'un sprinter. L'homme de train roulait et le sprinter se reposait en vue du sprint final qui décidait du sort de la course. A présent, la formule est tout autre. Les tours pris ne se comptent plus. Ils sont aussi faciles à prendre qu'un petit pain chez le boulanger du coin ou qu'un avers sur le zinc. La course, évidemment, y a gagné en spectacle, mais cela fait moins sérieux aussi. Des tas de gens se demandent pourquoi, pendant une demi-journée, les coureurs tournent à 5 à l'heure? On voudrait les voir s'épuiser à la tâche, tomber de fatigue, les bras en croix sur la piste. Ce sont les coureurs qui ont imposé cette formule du moindre effort. Mais, il faut être juste, la course, dans sa brièveté quotidienne est plus « tuante ».

Prochainement :
L'EXTRAVAGANT
M. "PIT'JE..."
(Piet Van Kempen)

Michel Pecqueux avait gagné une voiture... qu'il fallut lui donner et Charles Pélissier tira (sans le vouloir) profit de la guerre d'Ethiopie!

LES LAURÉATS DES CHAMPIONNATS DU MONDE DE PATINAGE ARTISTIQUE

Le jeune Américain Dick Button a fait une fois de plus la preuve de son incomparable virtuosité.



La Tchèque Vrzanova : la grâce et le charme.



Miss Sherman, la rivale de Vrzanova.



La seule Française de grande classe : Jacq. du Bief.



L'Américain Al Jenkins, un autre virtuose.



LES GIRONDINS ONT BRILLÉ A STRASBOURG SANS L'EMPORTER



STRASBOURG-GIRONDINS (1-1) : Les Girondins ont dominé en première mi-temps, ensuite les Strasbourgeois en seconde. Schaeffer bloque la balle devant De Harder.



L'avant centre des Girondins, Kargu, contrôle la balle devant le demi centre strasbourgeois Wawriniak. Les Girondins ont joué avec brio en dépit de l'absence de Meynieu.

LIMOGES A EU RECOURS AUX PROLONGATIONS CONTRE MAZAMET



U.S.A. LIMOGES-S.C. MAZAMET (9-3, après prolongations), à Brive : L'arrière de Limoges, Valenti, a contre-attaqué. Réal est sur le point de le plaquer.



Après avoir échappé à Zabieski, le demi de mêlée de Mazamet Lucien Garrique botte en touche. A l'extrême gauche, l'ailier Chaumeil qui remplaçait Lepatey, consigné, suit son partenaire.



Le troisième ligne de Mazamet, Aguilar, s'est replié, réussissant à sauver son camp menacé, malgré l'intervention de Bordes, le trois-quarts de Limoges.

LES BORDELAIS SONT CHAMPIONS DE FRANCE DE HOCKEY SUR GAZON



STADE FRANÇAIS - BORDEAUX, de hockey (0-1) : La défense bordelaise riposte à une attaque parisienne. De gauche à dr.: Lacroix, Duquesnoy, Lawton, Samazeuilh, Hallary, Skawinski.



Une attaque du Stade venant de l'aile gauche. Le gardien bordelais, Bayle, va intervenir, tandis que ses coéquipiers l'observent anxieusement (photogr. de droite).

